

84

LE MAG

DU DÉPARTEMENT
DE VAUCLUSE

ICI ON
INVENTE
L'AVENIR !

© NIDeLander-Fotolia

ART DE VIVRE

Teindre, cuisiner...
Faites-le avec des fleurs.

page 46

Budget 2016

Une action publique
modernisée.

page 24

Sortir

Expos, concerts,
spectacles...

page 57

Sommaire



Grand format

6

Recherches

Le Vaucluse carbure
à la matière grise



Dynamiques

25

Trophées Créo Vaucluse
La passion d'entreprendre



Ma vie en Vaucluse

30

Histoires de territoire

34

Trophées des Sports
La gagne des Vauclusiens



Générations

36

Les jeunes Vauclusiens
se font passeurs de mémoire

40

Barbara Hendricks,
ambassadrice de la tolérance

Hommages



Christian Gonnet, ancien conseiller général de Beaufort-Val-de-Venise

Un homme honnête, passionné, au service de l'intérêt général. C'est le souvenir que laisse Christian Gonnet, qui s'est éteint dans la nuit du 2 au 3 mars, à l'âge de

67 ans. Maire de Beaufort-Val-de-Venise de 1989 à 2015, il a occupé le fauteuil de conseiller général du canton de Beaufort-Val-de-Venise de 1992 à 2015, date à laquelle il avait décidé de ne pas se représenter en raison de son état de santé. Christian Gonnet a également présidé de 2008 à 2014 la communauté d'agglomération Ventoux-Comtat Venaissin. Issu d'une famille de viticulteurs, lui-même viticulteur-coopérateur de métier, Christian Gonnet était entré en politique au milieu des années 80, remportant les élections municipales en 1989. Il avait noué dès lors un lien indéfectible avec les Balméens, qui savent ce que la modernisation de leur village lui doit et n'ont pas oublié son engagement après les inondations de 1992. A la mairie comme au Conseil général, Christian Gonnet s'est affirmé tout au long de ces années comme un inlassable défenseur de la ruralité et du territoire des dentelles de Montmirail.



Fernand Marin, ancien conseiller général de Sorgues

Maire communiste de Sorgues de 1965 à 1989, conseiller général de 1973 à 1985, député du Vaucluse à plusieurs reprises sous les IV^e et V^e

Républiques : Fernand Marin, qui nous a quittés le 8 février dernier à l'âge de 96 ans, était non seulement une figure de la politique locale et nationale mais également un ancien résistant. Il s'était engagé en Vaucluse dès 1940 après s'être échappé d'une prison allemande. Fils d'exploitants agricoles, ancien instituteur, passé par la presse militante en Algérie à la fin des années quarante, Fernand Marin avait été élu pour la première fois conseiller municipal d'Avignon en 1953, prélude à une longue carrière. Il fut l'homme de plusieurs combats mais également un maire-bâtitteur, qui transforma Sorgues en une cité moderne et la dota de très nombreux équipements publics. Les Sorguais n'avaient pas oublié cet humaniste, qui voyait loin pour sa ville, et avait su se faire respecter bien au-delà de sa famille politique.



Savoir-faire

42

Des fibres et des lettres

Cartonnage, imprimerie
une tradition vaclusienne



Art de vivre

46

A Lauris

Un jardin haut en couleur

48

Toutes les teintes
sont dans la nature

50

Des fleurs belles à croquer



Visages du Vaucluse

52

Artistes ou agriculteurs écolo,
ils font briller le département



Sortir

57

Temps forts, coups de cœur
et idées sorties



84, le mag du Département de Vaucluse - n°98 - Printemps 2016
Hôtel du Département - Rue Viala - 84 909 Avignon cedex 9

Direction de la communication : dircom@vaucluse.fr - © 04 90 16 11 16

Directeur de publication : Maurice Chabert

Rédactrice en chef : Fabienne Barrère-Ellul

Secrétariat de rédaction : Karine Gardiol

Rédaction : Sandra Adamantiadis, Christine Audouard, Valérie Brethenoux,

Camille Calvier, Valérie Maire, Nabile Mézaour, Joël Rumello

Photographies : Dominique Bottani, D.R. Réalisation : Sandrine Castel

Impression : Chirippo.

Dépôt légal : Mars 2016 - ISSN 2490-8339 - Tirage 250 000 ex.

Participez à la vie de votre territoire !

84, le mag est le magazine des Vauclusiens. Trait d'union entre le Conseil départemental et ses lecteurs, il exprime la parole des femmes et des hommes qui incarnent le Vaucluse. Alors, n'hésitez pas à nous transmettre vos actus, infos ou demandes, vos idées et coups de cœur et devenez membre du club 84, le mag. Ensemble, jouons la carte de la proximité et valorisons les richesses de notre territoire.



Pour rejoindre le club et recevoir le magazine chez vous, adressez vos noms, prénoms et adresses postales à dircom@vaucluse.fr ou sur simple appel au 04 90 16 11 19 www.vaucluse.fr



Salon de l'agriculture

Paris a savouré le Vaucluse

Découverte des produits locaux et de la marque « Savourez le Vaucluse », promotion des circuits courts et du tourisme agricole... Au salon de l'agriculture, le Conseil départemental a montré comment il soutient très concrètement ses agriculteurs.

Cerises, melons, fraises, asperges, petit épeautre, porc du Ventoux, huile d'olive, lavande... sans oublier nos vins, dont la réputation a depuis longtemps dépassé les frontières nationales. Les produits du terroir vauclusien ont, cette année encore, joué les vedettes au salon international de l'agriculture, qui s'est tenu du 27 février au 6 mars à Paris, porte de Versailles. « Avec près de 70 000 visiteurs chaque année, le salon de l'agriculture reste une formidable vitrine pour nos producteurs locaux, auxquels un espace était spécialement dédié, explique Maurice Chabert, président du Conseil départemental de Vaucluse. C'est bien sûr une belle manière de démontrer l'excellence de nos productions agricoles. Mais, au moment où nombre d'agriculteurs français se trouvent dans une situation dramatique, c'est également l'occasion d'expliquer comment une collectivité comme le Conseil départemental peut agir de façon efficace pour soutenir ses agriculteurs engagés dans une politique de qualité ». Les visiteurs de la plus grande ferme de France ont pu découvrir en particulier la marque « Savourez le

Vaucluse », destinée à promouvoir les produits du département auprès d'une clientèle de proximité, incitée à consommer local. Toujours pour encourager les circuits courts, le Département a lancé avec ses partenaires, et en particulier la Chambre d'agriculture, la plateforme internet Agrilocal84. Elle permet aux responsables des restaurants scolaires de se fournir directement et rapidement auprès des producteurs locaux. Quatre chefs de cuisine de collèges vauclusiens ont d'ailleurs assuré des démonstrations tout au long du salon et préparé le cocktail déjeunatoire de la « Journée Vaucluse », qui s'est déroulée le 1^{er} mars. Enfin, le Conseil départemental a profité du salon de l'agriculture pour mieux faire connaître l'offre du Vaucluse en matière d'agritourisme. « Bienvenue à la ferme », en particulier, connaît un succès grandissant et constitue un revenu d'appoint très appréciable pour les producteurs locaux. Des dispositifs qui portent leurs fruits et soutiennent très concrètement l'agriculture vauclusienne.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur www.vaucluse.fr

De g. à d., Christian Gely, 1^{er} vice-président de la Chambre d'Agriculture, Jean-Baptiste Blanc, vice-président du Conseil départemental, Gilles Larnac, Chef cuisinier au collège Vernet à Avignon, Christian Mounier, vice-président du Conseil départemental, Maurice Chabert, président du Conseil départemental, Jean-Louis Roussel, directeur départemental des territoires de Vaucluse.





Un département avec vue sur le futur

Il y a quelques décennies, la foi dans le progrès se teintait d'interrogations. L'homme maîtrisait l'atome mais l'utilisait tout à la fois pour produire de l'électricité et des missiles à la capacité de destruction effroyable, enfouis dans le sous-sol de notre département, sur le plateau d'Albion. Notre agriculture nourrissait le pays grâce à des rendements élevés, mais en utilisant des engrais et des pesticides dont on allait comprendre progressivement qu'ils ne sont pas sans effet sur notre santé et celle de nos enfants. La révolution informatique s'amorçait, sans qu'on sache encore si elle créerait autant d'emplois qu'elle n'en détruirait...

Depuis, nous avons changé de siècle, d'époque, presque de monde.

La vigilance s'impose toujours face à une science qui a, plus que jamais, besoin de conscience. Mais on peut y voir aujourd'hui bien plus de raisons d'espérer que de désespérer. En particulier lorsqu'on se penche sur les recherches conduites en Vaucluse, auxquelles le grand dossier de « 84 le mag » est consacré. L'ancien poste de conduite de tir de la dissuasion nucléaire française, à Rustrel, est devenu un laboratoire civil de réputation mondiale. Les travaux de l'INRA d'Avignon donnent naissance à des variétés végétales naturellement résistantes, ce qui limite l'usage de pesticides. De nouvelles techniques d'écoextraction fleurissent dans les laboratoires publics et privés du département, permettant de remplacer les produits chimiques par des ingrédients naturels. Et le numérique a fait éclore sur notre territoire des dizaines d'entreprises émergentes, qui régénèrent notre tissu économique et seront peut-être les champions de demain. A la lecture de ces articles, vous partagerez sans doute l'enthousiasme qui est celui du Conseil départemental, et l'on peut même dire son optimisme. Car ici, il est possible de conjuguer progrès technique, développement économique local et protection de l'environnement à condition d'en avoir l'ambition et de s'en donner les moyens, comme nous le faisons. Possible de croire que le monde de demain sera meilleur. Et - c'est un motif de fierté - , le Vaucluse est aux avant-postes des mutations à venir.

Aux avant-postes de l'avenir.

Maurice CHABERT,

Président du Conseil départemental de Vaucluse



ici on invente l'avenir !

Des laboratoires publics aux cellules « recherche & développement » des grandes entreprises, 84 le mag vous emmène à la découverte du Vaucluse qui carbure à la matière grise. Partez à la rencontre des chercheurs et inventeurs qui font progresser la connaissance et l'innovation dans le département. Et boostent du même coup son développement économique, avec le Conseil départemental en catalyseur.

Où traque-t-on la masse manquante de l'univers à une profondeur de 518 mètres ? Où vient-on de mettre au point, dans des potagers expérimentaux, une étonnante variété de tomate qui va bientôt conquérir nos assiettes ? Où place-t-on des codes-barres sur le dos des abeilles pour les suivre à la trace et prouver la nocivité de certains pesticides ? Où un inventeur vient-il de fabriquer dans son garage une éolienne révolutionnaire pour les particuliers, primée au concours Lépine européen ? Ici, près de chez vous, dans votre département. Le Vaucluse, ce n'est pas seulement un mariage heureux entre soleil, paysages de rêve, culture et terroir. C'est aussi un territoire particulièrement fertile pour la recherche et l'innovation technologique. Mais on ne le sait pas assez, les laboratoires se visitant moins facilement que les monuments historiques. 84 le mag a donc poussé leurs portes pour vous, afin de vous faire découvrir les aventures scientifiques passionnantes qui se jouent actuellement en Vaucluse, d'Avignon à Lourmarin, de Pernes-les-Fontaines à Valréas, de Morières au Val-de-Durance. Des aventures que le Conseil départemental accompagne souvent et encourage toujours. **Car nos chercheurs ne se contentent pas de**

chercher. Ils trouvent. Et ces nouvelles connaissances scientifiques irriguent notre territoire et nourrissent son développement économique.

« La recherche, c'est nos emplois de demain »

«Le Conseil départemental agit en la matière comme un catalyseur, c'est-à-dire un élément déclencheur, explique Maurice Chabert, Président du Conseil départemental. Nous avons la conviction que les recherches conduites aujourd'hui en Vaucluse sont nos emplois de demain. Et les politiques que nous menons ont, de ce point de vue, une grande cohérence. Prenez le laboratoire à bas bruit de Rustrel, à côté d'Apt. C'est d'abord un cas exemplaire de reconversion. Les galeries souterraines de l'ancien poste de tir des missiles nucléaires français sont devenues l'endroit le moins « bruyant » sur terre et elles accueillent des scientifiques du monde entier. C'est déjà formidable en soi ! Mais nous allons participer financièrement à de nouveaux aménagements car, par sa présence, il peut favoriser l'implantation d'entreprises innovantes en pays d'Apt. Et comme ces entreprises ont impérativement besoin d'une connexion internet à très haut débit, ce secteur a été

l'un des premiers à être équipé en fibre optique dans le cadre du programme « Vaucluse numérique », que porte le Département. Nous sommes ainsi en appui de tout un écosystème, dans lequel la recherche féconde l'économie ».

D'autres exemples ? Le Conseil départemental a soutenu la **labellisation d'Avignon Provence French Tech**, dont les start-ups révolutionnent le monde de la culture par l'usage des technologies numériques. Il reste aussi fidèle au salon des inventeurs de Jonquières, dont les lauréats vauclusiens créent souvent leur propre entreprise. Il a contribué à la construction du nouveau Pôle horticole de l'Institut National de Recherches Agronomiques (INRA), à Avignon. Et il offre un précieux soutien technique aux structures qui sollicitent des fonds structurels européens, comme le Feder (Fonds européen de développement économique et régional). L'un des derniers dossiers en date est d'ailleurs la création d'une plate-forme dédiée à l'éco-extraction, au sein de la Cité du végétal de Valréas.

Public et privé main dans la main

« La Cité du Végétal, c'est un projet dans lequel nous sommes fortement engagés, directement et via notre soutien à Terralia, le pôle de compétitivité de la filière fruits et légumes, qui a son siège à Avignon et dont le rayonnement est national », explique Jean-Marie Rousin, vice-président du Conseil départemental, chargé de l'Economie et du Développement numérique. *« Un hôtel d'entreprises et une pépinière ont déjà été aménagés dans cette ancienne friche industrielle. La plate-forme*

d'éco-extraction est actuellement en construction et le laboratoire Green de l'université d'Avignon, que dirige le professeur Farid Chemat, va y installer une équipe. On aura donc là, imbriqués l'un dans l'autre, une structure de recherche publique et des équipements de pointe que pourront utiliser des sociétés privées pour élaborer de nouveaux procédés d'extraction des ingrédients naturels. C'est un secteur d'avenir et l'objectif, c'est bien sûr que des entreprises se créent, s'implantent ou se développent grâce à cet outil d'innovation. Notre grande chance, dans tout ça, c'est d'être sur un territoire où l'on peut aussi produire la ressource, c'est-à-dire les plantes elles-mêmes. Cela revient à projeter dans l'avenir, grâce à des technologies innovantes, ce qui fait depuis toujours la richesse du Vaucluse, c'est-à-dire sa terre et sa tradition agricole ».

Une fenêtre sur l'avenir

C'est donc à un double voyage que vous invite ce dossier. Un voyage très éclectique au cœur des laboratoires publics, ceux de l'INRA, du CNRS ou de l'université d'Avignon et des pays de Vaucluse, mais aussi au sein des cellules « recherche & développement » de grandes entreprises comme Naturex ou de PME innovantes de l'aéronautique. Sans oublier les locaux encore modestes des sociétés émergentes qui nourrissent de grandes ambitions ou, tout à l'autre bout du spectre, la démesure du projet ITER qui vise à reproduire sur terre l'énergie du soleil. Un voyage dans le temps ensuite, droit devant, puisque nous ouvrons du même coup une fascinante fenêtre sur l'avenir. Notre avenir.





Éric Rigolot et Bruno Fady.

Le Ventoux, laboratoire vivant du changement climatique !

Les chercheurs de l'unité Ecologie des forêts méditerranéennes de l'INRA se servent du géant de Provence pour élaborer des modèles d'adaptation des forêts françaises aux bouleversements à venir.

Le changement climatique n'est pas une hypothèse mais une réalité. Les chercheurs de l'unité Ecologie des forêts méditerranéennes de l'INRA d'Avignon le savent mieux que personne. Car pour construire des modèles d'adaptation, ils bénéficient du plus grand outil scientifique du monde : le Ventoux... « *Le massif offre un gradient d'altitude exceptionnel, qui est d'environ 1500 mètres de Ma-laucène jusqu'au sommet, explique Eric Rigolot, directeur de l'unité. Cela représente aussi un gradient en température d'environ 10°, qui nous permet de modéliser ce qui pourrait se passer à l'avenir en France, en partant du principe qu'en remontant vers le nord, on perd 1° tous les cent kilomètres* ». Et le Ventoux, dont l'histoire est très documentée et où chaque arbre garde dans ses cernes la mémoire des événements climatiques, est déjà en train de changer de physionomie. Car la forêt est un système dynamique.

Le climat méditerranéen gagne du terrain

Les sapins, par exemple, ont tendance à dépérir aux altitudes les plus basses. On en trouve aujourd'hui à partir de 900 mètres mais il est possible que cette limite remonte demain à 1300 mètres... Par projection, il n'est pas exclu que toute la forêt française soit impactée demain de la même

manière. Le climat méditerranéen, qui n'occupe actuellement que 8% de la surface du pays pourrait couvrir 25% du territoire. Et dans la région, si le réchauffement dépasse les 2°, il faut s'attendre à contempler à l'avenir des paysages arides ou semi-arides. Plus le mercure montera et plus la région ressemblera au sud de l'Espagne, voire à l'Afrique du nord. Au-delà de 4°, des phénomènes de désertification s'enclencheront. Et le sapin disparaîtra entièrement du Ventoux. La mission de l'unité Ecologie des forêts méditerranéennes, au-delà de la compréhension des phénomènes à l'oeuvre, est de proposer aux gestionnaires de la forêt française des préconisations, pour anticiper sur le changement en cours. En prenant en compte toutes les variables, non seulement la hausse globale de la température mais aussi le rôle des insectes ou l'impact des incendies...

Modèles de recolonisation

« *Prochainement, nous pourrions fournir des modèles de recolonisation en fonction des climats prédits, ajoute Bruno Fady, directeur adjoint de l'unité. En cas de replantation, les gestionnaires de la forêt auront sans doute intérêt à ne pas privilégier une seule essence mais à développer une diversité de composition. Et, pour une espèce donnée, il sera sans doute judicieux d'aller chercher des graines plus au sud, car elles seront davantage adaptées aux climats futurs* ». L'unité de l'INRA travaille d'ailleurs en collaboration sur plusieurs projets avec l'Office national des forêts, pour que les connaissances scientifiques produites à Avignon servent, demain, à adapter cette précieuse ressource. Voir dans certains cas à la sauver...



« Nous apportons des connaissances utilisables en agriculture »

Michel Bariteau,
président du centre Paca de l'INRA

Le pôle d'Avignon de l'Institut national de la recherche agronomique a marqué l'histoire de l'agriculture de notre pays...

Oui, historiquement, Avignon est l'un des plus anciens et plus gros centres de recherche de l'INRA. Avant-guerre, on y trouvait déjà des stations d'agronomie. Après la seconde guerre mondiale, l'enjeu principal était de donner à manger aux Français. Il fallait donc considérablement augmenter les rendements. Et Avignon a connu de belles réussites. C'est ici, entre autres, qu'ont été créées la tomate Montfavet et la fraise gariguette, par sélection variétale. Du coup on a trop souvent en tête l'équation INRA = productivisme. Bien sûr, nous continuons à créer des variétés, nous avons des vergers expérimentaux... Mais il faut savoir que nous sommes associés à des sélectionneurs du secteur privé, et que nous intervenons maintenant plus en amont. Sur les tomates, par exemple, nous travaillons de plus en plus sur le goût.

En quoi consiste ce travail en amont ?

Notre rôle aujourd'hui, c'est surtout de permettre aux sélectionneurs de connaître le patrimoine génétique des variétés. Aujourd'hui, on travaille par exemple sur la durabilité de la résistance car la nature est très douée pour contourner les résistances des variétés que nous sélectionnons... Nous sommes porteurs du message sur l'agroécologie, et nous tentons de plus en plus de comprendre et d'utiliser les mécanismes naturels, pour remplacer les substances chimiques. Tout le monde a compris, petit à petit, que ces intrants chimiques avaient un fort impact sur l'environnement. On ne peut pas s'en passer complètement, hélas, mais l'esprit dans lequel nous travaillons est d'utiliser au maximum les mécanismes naturels. Nous, INRA, nous es-

sayons d'apporter des connaissances utilisables. Aux agriculteurs de s'en saisir. Et dans le Vaucluse en particulier, il se fait beaucoup de choses de qualité.

Utilise-t-on des organismes génétiquement modifiés à l'INRA d'Avignon ?

Oui et c'est heureux ! Ce sont des outils de recherche incontournables pour la construction des connaissances. Mais une fois que j'ai dit ça, je rajoute que nous ne cultivons pas d'OGM, et évidemment pas en plein champ. Ils servent uniquement à comprendre le génome et sont confinés, dans des conditions de sécurité importantes. Il est important de le préciser car il y a des inquiétudes fortes qui se manifestent dans la société, ce que je comprends très bien. Nous, nous travaillons dans les limites de la loi et de la bioéthique. Passer de la connaissance à la production, c'est une décision qui appartient au politique.

A l'INRA d'Avignon, on étudie aussi le changement climatique...

Les trois piliers inscrits dans notre charte, ce sont l'agriculture, l'alimentation et l'environnement. Nous prenons donc évidemment en compte cette problématique, qui va impacter la production. Et nous sommes là pour anticiper, accompagner les agriculteurs et les sylviculteurs dans le cadre du changement climatique. On peut même dire le changement global, avec l'extension des villes, l'explosion démographique, l'utilisation des terres qui s'en suit, etc. Avec la santé des plantes et la production horticole intégrée, l'adaptation au changement global est l'une de nos trois grandes thématiques. Et l'enjeu est important car, d'ici 2050, il est probable qu'on retrouve des espèces méditerranéennes jusqu'à Nancy...



Yves Le Conte, directeur de l'Unité de recherche Abeille et environnement, met des code-barres sur le dos de ses abeilles.

Nos experts des abeilles ont eu raison de trois pesticides

« *Le jour où l'abeille disparaîtra, l'homme n'aura plus que quatre années à vivre* ». Dans l'unité de recherche Abeille & Environnement de l'INRA d'Avignon, on s'emploie à éviter que cette prédiction attribuée à Albert Einstein ne devienne réalité. 25 personnes y étudient les causes du déclin des populations d'abeilles et ses conséquences sur la biodiversité et les productions végétales. Car depuis une vingtaine d'années, scientifiques et apiculteurs ont pu observer des taux de mortalité s'élevant jusqu'à 30%. Ce qui réduit considérablement la production de miel mais handicape surtout notre agriculture, les abeilles se chargeant de la pollinisation de 84% des espèces végétales cultivées. Yves Le Conte et son équipe traquent donc les agents pathogènes responsables de cette hécatombe : le varroa (un acarien parasite), le frelon asiatique, mais surtout certains pesticides. Et tout particulièrement le Cruiser et le Gaucho. « *Nous avons réussi à équiper nos abeilles d'un code-barres, ce qui permet de surveiller leurs entrées et leurs sorties*, explique le responsable de l'unité. *Celles qui sont nourries avec du thiaméthoxame, présent entre autres dans le Cruiser, sont désorientées et bon nombre finissent par mourir puisqu'elles ne reviennent pas à la ruche. La colonie s'en trouve privée de butineuses et se retrouve, à terme, très affaiblie* ». Un article publié en 2012 dans la prestigieuse revue scientifique *Nature* a alerté les pouvoirs publics. Et s'est en s'appuyant notamment sur les travaux conduits à l'INRA que l'Union européenne a fini par interdire trois pesticides hautement nocifs pour les abeilles. A raison, car les hypothèses de l'unité avignonnaise ont été confirmées l'an dernier par ses expérimentations conduites en plein champ.



Véronique Lefebvre, directrice de l'unité génétique de l'INRA.

A Montfavet, l'étude du génome porte ses fruits

L'unité Recherche en Génétique et Amélioration des Fruits et Légumes de l'INRA poursuit sa mission historique de création de nouvelles variétés. Mais avec les outils du XXI^e siècle et un souci affirmé du bon et du bio.

Elles ont la forme et la taille de tomates cerise mais ce ne sont pas des tomates cerise. A vrai dire, ce ne sont pas des tomates du tout. « Ça, ce sont des *Solanum habrochaites* et je ne vous conseille pas d'y goûter, c'est très mauvais », lance Véronique Lefebvre, directrice de l'unité Génétique et amélioration des fruits et légumes de l'Institut national de recherche agronomique d'Avignon-Montfavet. *En fait, il s'agit d'une espèce différente de la tomate mais elle a la particularité de présenter des résistances originales au mildiou. Nous évaluons comment s'en servir pour améliorer les tomates cultivées* ». Scientifiquement, la chose est parfaitement réalisable, en déposant du pollen d'une espèce sur le pistil d'une autre espèce. Seulement, avant d'aboutir à un résultat concluant, il faudra une bonne dizaine d'années... On peut trouver ça long, mais c'est en

procédant ainsi que les scientifiques de l'INRA ont créé ici des variétés de fruits et de légumes qui ont depuis longtemps envahi nos marchés et conquis nos palais, de la tomate Montfavet à la fraise Gariguette.

Librairie génétique

Créée en 1957, à une époque où l'enjeu principal était l'amélioration des rendements, cette unité a vu ses missions évoluer considérablement au fil du temps. Aujourd'hui, elle sert de « conservatoire » pour un certain nombre de légumes et possède 10 000 échantillons de graines de variétés différentes, stockés à une température de - 20°. Elle décrypte aussi le génome de multiples variétés pour identifier les gènes qui déterminent, par exemple, la résistance à une maladie donnée ou une qualité organoleptique particulière. Et forts de cette « librairie génétique », les chercheurs de Montfavet continuent à proposer des innovations variétales. « *Nous menons toujours des recherches en ce sens mais avec une optique différente de ce qui s'est fait pendant des décennies*, précise Véronique Lefebvre. *Petit à petit, les sociétés de sélection-*

neurs semenciers ont pris en charge la création de nouvelles variétés destinées à la grande consommation. Mais ils investissent peu dans la création de tomates adaptées à l'agriculture bio, parce que ce n'est pas assez rentable. L'INRA est là pour combler ce manque et nous avons par exemple travaillé quinze ans sur la tomate Garance F1, qui est aujourd'hui commercialisée en graines et qu'on trouve même en plants dans certaines jardinerie ».

Hybridation naturelle

La Garance ? Une tomate très rouge, légèrement côtelée, qui a tout pour elle : elle a du goût, fond dans la bouche, se conserve facilement quinze jours à température ambiante même cueillie à maturité, elle est riche en nutriments... Elle est surtout résistante à 8 maladies différentes, ce qui la destine à l'agriculture bio. Et si l'équipe emmenée par René Damidaux a mis à profit les connaissances acquises par le décryptage minutieux du génome des tomates, la Garance n'est pas le fruit d'une manipulation mais bien d'une hybridation naturelle, à partir d'une variété des îles Galapagos. « On ne fait qu'accélérer des processus qui existent dans la nature mais qui sont très lents et aléatoires, ajoute Véronique Lefebvre. On ne part pas de zéro, on utilise au contraire des variétés existantes. Et on fait de même avec les pêchers et abricotiers, pour essayer de créer des variétés plus résistantes aux maladies comme la cloque, la sharka ou la moniliose ». Bref, ici, une serre est bien plus qu'une serre et un verger peut cacher un laboratoire. Et voilà bientôt soixante ans que ça dure.

Un nouveau pôle « Production horticole intégrée » à Avignon

Le 30 octobre dernier, l'INRA Paca inaugurerait sur le site Saint-Paul d'Avignon son tout nouveau pôle de recherche « Production horticole intégrée ». Ce bâtiment qui offre 830 m² de laboratoires, pour une surface totale de 2220 m², fédère désormais les chercheurs de deux unités : Sécurité et Qualité des Produits d'Origine Végétale (SQPOV) et Plantes et Systèmes de culture Horticoles (PSH). Ce nouvel équipement, financé entre autres par le Conseil départemental de Vaucluse et l'Union européenne par le biais du FEDER, est appelé à devenir la « tête de réseau » au niveau national des recherches menées sur l'ensemble des facteurs qui impactent la qualité des fruits et légumes que nous consommons mais aussi leur maintien après récolte et transformation. www.inra.fr



Pôle Pégase / SAFE Cluster

ADMS perfectionne l'identification par les veines de la main

En 25 ans d'existence, l'entreprise ADMS a beaucoup déménagé dans la région, avant de s'installer sur le site de l'aéroport d'Avignon-Provence il y a deux ans. Une implantation qui ne doit rien au hasard. Cette entreprise spécialisée dans les logiciels de gestion des flottes aéronautiques civiles et militaires voulait profiter de la dynamique du Pôle Pégase (aujourd'hui SAFE cluster). Bien lui en a pris. Véronique Giachin, créatrice et dirigeante d'ADMS, estime que le réseau qu'elle avait ainsi à disposition a dopé la croissance de l'entreprise. Mais, dans le même temps, l'entreprise a fortement misé sur la recherche et développement. « Nous cherchons toujours à améliorer nos solutions logicielles, explique-t-elle. A la base, je suis moi-même développeur mais aujourd'hui, je n'ai plus le temps. C'est un ingénieur en informatique de 32 ans, Antoine Dumeige, qui s'en charge. Et, avec son équipe, il réalise un boulot formidable. Ils ont mis un an et demi pour élaborer notre nouvelle plate-forme ».

Signature numérique

ADMS a par ailleurs mis au point un nouveau système de « signature numérique personnalisée » utilisant les veines de la paume de la main. Concrètement, cet appareil biométrique permet à tout mécanicien intervenant sur un appareil de s'identifier d'un simple geste. Idem, demain, pour un pilote qui s'apprête à prendre les commandes d'un avion ou d'un hélicoptère. Et l'on mesure facilement les enjeux en matière de sécurité, compte-tenu du niveau actuel de risque d'attentat. « C'est un système qui garantit à 100% l'identité de l'intervenant, précise Véronique Giachin. Un badge, ça se prête. Et, désolé de le dire comme ça, mais un doigt ça peut se couper, ce qui limite la sécurité d'une reconnaissance par l'empreinte digitale. Mais lorsque la signature se fait par l'empreinte veineuse, il faut qu'il y ait un flux sanguin. Et donc que la personne soit vivante... Nous ne sommes pas les seuls à utiliser cette technique mais notre système est le plus pointu au monde ». Et les champs d'application potentiels dépassent largement le seul secteur de l'aéronautique... ce qui promet à l'entreprise de beaux lendemains.

Laboratoire souterrain à bas bruit de Rustrel

Du feu nucléaire à la recher

Creusé au cœur des monts de Vaucluse, l'ancien poste de conduite de tir de la force de dissuasion nucléaire a longtemps été l'un des endroits les plus secrets de France. C'est aujourd'hui un laboratoire utilisé par des scientifiques du monde entier pour son niveau exceptionnellement faible de « bruit électromagnétique ».

Dès l'entrée, aux allures de base secrète, il flotte sur le laboratoire souterrain à bas bruit de Rustrel un parfum de film d'espionnage. Logique, car cet équipement scientifique unique au monde est un héritage de la guerre froide. Il y a encore vingt ans, il abritait l'un des deux postes de conduite de tir de la force de dissuasion nucléaire française. Deux officiers, relevés toutes les 24 heures, se tenaient prêts en permanence à lancer des missiles sol-sol capables de frapper jusqu'à Moscou, sur ordre du président de la République.

Quatre kilomètres de galeries souterraines

Les pupitres ont été démontés, la dernière tête nucléaire a quitté le plateau d'Albion en février 1998. Mais au détour de galeries longues de près de quatre kilomètres, creusées à angle droit pour limiter le souffle d'une éventuelle explosion à l'entrée, se trouve toujours la capsule de tir. Une alvéole de 28 mètres de long pour 8 mètres de diamètre, suspendue à la voûte et protégée par trois mètres de béton armé, un revêtement d'acier... et surtout par les 518 mètres de roches karstiques qui la séparent de l'air libre. C'est grâce à cette configuration que le poste de conduite de tir n°1, jadis l'un des endroits les plus secrets du pays, est devenu un laboratoire de réputation internationale, affilié au CNRS et à trois des quatre universités de Paca. Car cette capsule blindée a un niveau de « bruit électromagnétique » 100 fois inférieur à celui qu'émet un cerveau hu-



main dans sa phase de sommeil le plus profond... Mais c'est l'ensemble des galeries de circulation, protégées elles aussi du rayonnement cosmique et des perturbations humaines, qui peut accueillir des recherches de haut niveau dans un nombre impressionnant de disciplines : hydrogéologie, sismologie, météorologie (étude des capteurs), pétrophysique, électro-encéphalographie, électronique... Les scientifiques viennent donc du monde entier, pour y traquer la masse manquante de l'univers ou calibrer de nouveaux appareils de mesure ultra-sensibles.

« *Le LSBB est unique au monde pour au moins deux raisons*, explique Stéphane Gaffet, directeur du site depuis 2006. *D'abord, parce qu'il résulte de la reconversion d'un instrument de destruction massive en laboratoire public au service de la recherche et de la connaissance. Après l'annonce par le président Jacques Chirac du démantèlement du groupe de missiles stratégiques du plateau d'Albion, tout le monde s'est mobilisé pour sauver ces installations : les*

che de pointe



scientifiques, le ministère de la Défense et les collectivités territoriales. C'est une vraie chance car, pour le construire aujourd'hui, il faudrait 500 millions d'euros. Et sa deuxième particularité, c'est qu'il s'agit d'une grande infrastructure où les disciplines interagissent, ce qui fait surgir de nouveaux questionnements ».

Géologues, chercheurs en médecine et pétroliers

Et les idées originales ne manquent pas : ici, un inclinomètre rempli d'eau, long de 150 mètres et équipé de lasers, permet de mesurer la déformation du massif en réponse aux gros orages ou au contraire aux sévères sécheresses. Dans la capsule blindée, on étudie les maladies neurodégénératives dans des conditions impossibles à obtenir en milieu urbain. Même des industriels comme Total viennent y développer de nouveaux instruments de mesure pour améliorer leurs techniques d'exploration pétrolière. D'autant

que le LSBB se trouve « au cœur de la cinquième ressource en eau au niveau mondial, qui est alimentée uniquement par les eaux de pluie » comme le souligne Stéphane Gaffet. Ce qui permet de la comparer aux réserves pétrolières du Moyen-Orient. Les possibilités qu'offre le laboratoire sont loin d'avoir toutes été exploitées et vont encore s'étendre : deux nouvelles galeries de 300 mètres, perpendiculaires à celles qui permettent de circuler dans les voiturettes léguées par l'armée, vont bientôt être creusées. Un chantier à 4,6 millions d'euros, financé à hauteur de 300 000€ par le Conseil départemental de Vaucluse. Et comme ici, rien ne se perd, même l'utilisation d'explosifs sera l'occasion de mener des expériences inédites...

Le laboratoire souterrain à bas bruit de Rustrel ouvre ses portes aux visiteurs à l'occasion des Journées européennes du patrimoine, programmées cette année les 17 et 18 septembre.



Interview

« L'université d'Avignon c'est aussi des chercheurs au service de leur territoire »

Georges Linarès,

vice-président Recherche de l'université d'Avignon et des Pays de Vaucluse

On voit d'abord une université comme un lieu où l'on étudie. En réalité, la recherche y est au moins aussi importante...

C'est vrai que l'image des universités reste très liée à l'enseignement supérieur. Mais, historiquement et aujourd'hui encore, elles constituent le principal lieu de la recherche. C'est l'endroit où l'on produit et où l'on transmet le savoir. L'université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, par exemple, compte 270 chercheurs et enseignants chercheurs et 15 laboratoires.

Sur quels champs travaillent-ils ?

Pour exister dans le paysage académique, il a fallu que nous nous distinguions face à nos voisins d'Aix-Marseille et de Montpellier. Depuis une dizaine d'années, notre stratégie est donc de nous ancrer dans notre territoire, avec deux axes identitaires. Le premier, ce sont les agrosociences, en lien avec un tissu socio-économique très orienté vers l'agriculture et l'agroalimentaire. Le second, c'est l'axe « culture, patrimoine, société numérique », qui renvoie bien sûr à l'image culturelle que portent Avignon et le département.

Avec, sur chacun de ces axes, des laboratoires emblématiques...

Oui. Sur les agrosociences, il s'agit de l'unité mixte de recherche SQPOV, pour Sécurité et Qualité des Produits d'Origine Végétale. Et au sein de cette unité, nous avons entre autres l'équipe de recherche Green, qui travaille sur l'éco-extraction. C'est-à-dire la manière dont on peut extraire de plantes des molécules particulières pour lesquelles on a un intérêt particulier, en utilisant les micro-ondes. Green participe aussi à un projet d'extraction des huiles des algues, pour fabriquer du biocarburant et peut-être remplacer le pétrole à terme. Dans le domaine de la culture, l'une des unités emblématiques est le centre Norbert-Elias, qui produit un travail considérable sur le public de la culture, en particulier celui des festivals. Le centre a noué nombre de partenariats, comme avec le laboratoire d'informatique...

Pour prendre en compte la révolution numérique ?

Oui, mais ça ne se limite pas à la question de l'accès à la culture. Nous avons par exemple un gros projet financé par l'Agence nationale de la recherche, qui consiste à étudier les traces que les festivals laissent sur la toile, pour en extraire de l'information. On pourrait apprendre beaucoup sur les publics de cette manière et ce sont évidemment des questions essentielles pour les organisateurs de ces événements. A terme, nous allons bâtir un Observatoire des festivals, dont une première version sera sans doute présentée cet été pendant le festival d'Avignon.

Une « Villa créative » sur le site Pasteur

L'université d'Avignon et des pays de Vaucluse a installé récemment ses étudiants et chercheurs en sciences sur le technopôle d'Agro-parc, dans des locaux flambant neufs. Le site Pasteur, situé dans l'intra-muros avignonnais, s'invente depuis un nouveau destin. Il est appelé à devenir la « Villa créative supra-muros », qui se veut à la fois une interface entre la ville et l'université, une maison de l'international, un lieu dédié à la formation continue et un « incubateur d'économie créative » destiné à renforcer les partenariats avec le monde de l'entreprise. C'est à ce titre que le projet de « Villa créative » est soutenu par le Conseil départemental de Vaucluse.



Naturex, le géant vert qui carbure à la R&D

En deux décennies, la jeune pousse avignonnaise est devenue leader des extraits végétaux destinés à l'agroalimentaire, à l'industrie pharmaceutique ou aux cosmétiques grâce à sa politique de recherche et développement. Dans ses laboratoires d'Agroparc, 80 personnes étudient des plantes de toute la planète et la meilleure manière de les utiliser.

Chaque matin, entre le moment où vous vous levez et celui où vous partez travailler, vous croisez sans le savoir une bonne dizaine d'ingrédients naturels produits par Naturex. Dans votre jus de fruits, dans vos céréales, dans votre dentifrice, votre shampoing ou votre crème hydratante... Créée en 1992 à Avignon, cette société aujourd'hui cotée en bourse, fournit les géants des industries agroalimentaires et cosmétiques mais aussi des compléments alimentaires. Tout est parti d'une intuition, celle du regretté

fondateur de Naturex, Jacques Dikansky : les extraits végétaux naturels allaient de plus en plus remplacer les ingrédients de synthèse, à condition d'être aussi efficaces. Ce qui supposait de les étudier avant de les proposer aux industriels et donc de miser en permanence sur l'innovation. La recherche et développement est ainsi, depuis l'origine, au cœur de la stratégie de croissance de Naturex. Il y a quinze ans, trois personnes seulement travaillaient au sein du pôle R&D d'Avignon. 80 scientifiques œuvrent aujourd'hui dans les laboratoires d'Agroparc, les plus importants de ce groupe qui possède des filiales dans une dizaine de pays.

Chasseurs de plantes

« La partie « sourcing », qui consiste à aller chercher de nouvelles solutions dans le monde végétal, est essentielle, souligne Marc Roller, directeur scientifique du groupe. Nous avons donc des ethno-botanistes qui parcourent la planète à la recherche de plantes susceptibles de présenter



→ *des propriétés intéressantes, toujours dans le respect des populations locales. A Naturex, nous travaillons sur 600 espèces, qu'elles soient déjà en production ou qu'elles fassent l'objet de recherches avancées... Mais 90% des végétaux existants restent à explorer, ce qui nous laisse quand même de la marge !* » Dans le laboratoire R&D d'Avignon, des échantillons arrivent donc du monde entier pour faire l'objet d'expérimentations : feuilles de moringa, l'arbre de vie du Burkina-Faso, réputées pour leurs qualités nutritives, racines *Rhodia rosea* de Sibérie, qui stimulent le système immunitaire ou encore... de la camomille de France ! Entre les mains des scientifiques de Naturex, la carotte pourpre peut devenir un colorant naturel très efficace une fois concentrée. Le quillaia du Chili s'est avéré un excellent agent moussant, utilisable notamment dans les bières sans alcool. Et deux combinaisons de plantes méditerranéennes, qui empêchent la prolifération bactérienne, sont actuellement en cours de dépôt de brevet.

Remplacer les ingrédients de synthèse

« *Notre politique de R&D repose sur deux autres piliers, qui sont l'amélioration des process d'extraction et les tests d'efficacité, ajoute Marc Roller. Il ne suffit pas d'avoir identifié une plante aux propriétés intéressantes, il faut encore parvenir à extraire les molécules de la manière la plus sélective possible et les rendre utilisables. Et enfin, nous devons démontrer à nos clients que nos extraits peuvent remplacer les ingrédients de synthèse qu'ils ont l'habitude d'utiliser. Un soda qu'on va colorer de manière naturelle, par exemple, doit garder exactement le même goût et la même couleur et aussi rester stable dans le temps...* » Ce qui explique qu'on trouve également, dans les laboratoires de Naturex, d'étranges appareils, comme le Suntest, dans lequel 24 heures correspondent à une exposition au soleil de dix jours. Tous les prototypes de produits ainsi élaborés, gel douche ou sauce piquante, sont ensuite présentés aux industriels, pour leur prouver que les extraits végétaux utilisés peuvent être intégrés à leurs propres *process*. Car si la recherche est ici une priorité, elle est toujours appliquée.

www.naturex.fr

Naturex : un laboratoire commun avec l'université

Quand un industriel et une université s'associent, cela donne un laboratoire public-privé, baptisé Ortesa, pour Optimisation et recherche de technologie d'extraction et solvants alternatifs. Cette unité mixte, financée à parts égales et hébergée depuis janvier 2014 dans les locaux de Naturex à Avignon, réunit une dizaine de chercheurs R&D de la société et de scientifiques du laboratoire Green de l'université d'Avignon et des pays de Vaucluse. Ensemble, ils visent à une meilleure maîtrise de l'éco-extraction des ingrédients naturels, en utilisant par exemple les ultra-sons pour faciliter le transfert des principes actifs. Autre axe de recherche, l'emploi d'une eau subcritique (chauffée et sous pression) pour remplacer un solvant chimique. L'entreprise y gagne de nouveaux procédés d'extraction et les universitaires peuvent publier leurs travaux rapidement. Gagnant-gagnant, quoi.

Guy Rebierre a réalisé un relevé 3D de la cathédrale Saint-Louis de Versailles, qui permet de naviguer à volonté dans les entrailles de l'édifice.



« Nuage de points » modélise le patrimoine

Intégrée à l'accélérateur de la French Tech, une start-up moriéroise mixe les technologies existantes pour créer des modèles numériques au millimètre près.

Scanner, laser, capteurs numériques, scanner à main, orthophotographie... Guy Rebiere n'a pas inventé toutes ces technologies. Il propose pourtant aujourd'hui des *process* de numérisation et de modélisation uniques en leur genre. Car cet ingénieur de formation, ancien pilote d'essai, n'a pas son pareil pour « mixer » les techniques existantes et les appliquer au domaine du patrimoine. Sur les quatre ordinateurs surpuissants installés à son domicile de Morières - où est pour l'heure hébergée la start-up « Nuage de points » - on peut en découvrir quelques exemples : un relevé numérique des peintures murales d'une chapelle corse du XV^e siècle, à la précision étonnante ; une modéli-

sation de la cathédrale Saint-Louis de Versailles, qui permet de pénétrer à volonté dans les entrailles de l'édifice ; ou encore le relevé 3D de l'église Saint-Firmin de Gordes.

«On peut tout modéliser, de la bague à la cathédrale »

« *Innover, c'est surtout avoir des idées et essayer*, assure Guy Rebiere. *En l'occurrence, j'utilise toutes les technologies à ma disposition, y compris par drones. Aujourd'hui, on peut aussi utiliser la technique de la photogrammétrie, qui permet de reconstituer un bâtiment en 3D à partir de photographies haute définition. Je recueille de la matière brute que je transforme ensuite à volonté comme le ferait un artisan. Ça me permet d'être en mesure de tout modéliser, de la bague à la cathédrale* ». Le tout avec une précision extrême. Plus besoin de passer des semaines à relever toutes les pierres d'un clocher roman avant de lancer un chantier de restauration. Guy Rebiere peut s'en charger, au millimètre près... Il peut même utiliser les infra-rouges pour connaître l'état des pierres en question. Et si le patrimoine a été son premier terrain de jeu, il entend bien repousser l'horizon dans les prochaines années, d'autant que Nuage de points fait partie de la session d'hiver de The Bridge, l'accélérateur de start-up avignonnais estampillé French Tech. Car la conviction de Guy Rebiere est que nous vivons une rupture technologique majeure. Laquelle, de plus en plus, va consister à « *mettre du virtuel dans le réel, et inversement*. » Renseignements sur www.nuagedepoints.fr



© Nuage de points

Un territoire French Tech

En juin 2015, la mission French Tech a officiellement labellisé l'écosystème thématique « Avignon Provence French Tech culture ». Le Conseil départemental de Vaucluse a soutenu activement cette candidature atypique, qui associait nombre de communes du département (Vaison-la-Romaine, Monteux, Carpentras, etc) mais aussi les villes d'Arles et de Nîmes. Un territoire dans lequel culture et numérique vont s'enrichir l'un l'autre, le Festival d'Avignon étant d'ailleurs l'un des initiateurs du projet. La création dans la cité des papes l'an dernier d'un accélérateur de start-up dédiées à cette thématique, baptisé The Bridge, s'inscrit précisément dans cet écosystème French Tech.

Renseignements sur www.lafrenchtech.com et sur www.thebridge-accelerator.eu



© Julien Eichinger - Fotolia.com

Vaucluse numérique, le très haut débit au service de la recherche

Qu'elle soit publique ou privée, la recherche a aujourd'hui impérativement besoin de connexions internet à très haut débit. Et la fibre optique est la technologie la plus performante en la matière. C'est l'une des raisons qui ont poussé le Conseil départemental de Vaucluse à lancer et porter un vaste programme visant à équiper, à terme, la totalité de son territoire. Les opérateurs télécoms privés se sont engagés à investir dans le très haut débit sur 46 communes du Vaucluse. Le soin d'équiper les 105 restantes a donc été confié à Vaucluse numérique, délégataire de service public. Lequel a d'ores et déjà construit la dorsale du réseau d'initiative publique très haut débit en déployant 478 km de fibre optique et en réalisant 10 000 prises FTTH (fibre optique jusqu'à l'abonné) à Apt, Valréas et Vaison-la-Romaine. L'Etat, l'Europe, la Région et les communautés de communes concernées contribuent financièrement à ce projet. 47 430 nouvelles prises doivent être créées d'ici 2020, au bénéfice des structures de recherches et des entreprises mais aussi des particuliers. A la clé, un territoire plus équilibré en matière d'accès aux technologies numériques et, bien sûr, une attractivité renforcée.

www.vaucluse-numerique.fr

Le fabuleux destin du FabLab

A la base, il s'agissait de permettre à tout un chacun de fabriquer un prototype de ses propres mains. Mais la réputation de ce « fabrication laboratory » à la fois rural et high-tech a vite dépassé les frontières du Luberon. Les grandes entreprises comme Airbus s'y présentent et même l'ONU s'y intéresse.

Ici, une imprimante 3D capable de fabriquer des pièces imbriquées les unes dans les autres. Là, un appareil de découpe au laser. Juste à côté, une fraiseuse numérique et un scanner portable qui peut modéliser une pièce entière... Bienvenue au FabLab de Lourmarin, le mieux équipé de France en milieu rural ! FabLab pour « fabrication laboratory », un espace high-tech ouvert à tous qui a ouvert ses portes il y a deux ans dans l'ancienne coopérative du village, rebaptisée La fruitière numérique. L'activité a changé mais pas l'esprit puisque c'est bien de coopération qu'il est ici question. Pour 50€ d'abonnement par an, tout un chacun peut y découvrir et y utiliser les équipements mis à disposition, se former et même y bidouiller un prototype de son cru.

« Côté bricolo »

« Tous ces outils ne sont pas si nouveaux que ça, la vraie nouveauté, c'est de les rendre accessibles à tout le monde, précise Georges Bonnici, qui dirige le lieu. Nous avons pas mal de particuliers qui viennent, comme un gang de papys qui se sont mis en tête de fabriquer leur propre imprimante 3D... Ici, on peut passer facilement d'une idée à sa concrétisation parce que nous ne sommes pas seulement des geeks. Nous avons aussi un côté bricolo qui permet d'aboutir assez rapidement à un prototype ». A tel point que les particuliers sont loin d'être les seuls à fréquenter la Fruitière numérique. De grandes entreprises, comme Airbus hélicopters ou Delta plus (spécialiste mondial des équipements individuels) ont pris l'habitude de recourir aux services de Georges Bonnici et de son équipe, dont la

de Lourmarin

réputation a largement dépassé les frontières du Luberon. « *Nous travaillons par exemple avec la lauréate d'une bourse de l'INRA de Montpellier, qui cherche à recycler les sarments de vigne en panneaux composites, explique le directeur. Elle a l'idée et la matière et nous, nous avons le matériel qui permet de triturer ses panneaux dans tous les sens jusqu'à ce qu'elle aboutisse à un résultat parfaitement usinable* ».

Coopération internationale

La Fruitière numérique est aussi engagée dans un projet en Afrique de l'ouest. Porté par l'ONU et le CIRAD*,

il consiste à mettre au point un propulseur à balles de ping-pong remplies d'une huile pimentée qui fait fuir les éléphants et les éloigne durablement des cultures. Un enjeu qui est tout sauf anecdotique car, au seul Zimbabwe, le conflit homme-éléphant cause la mort de 600 personnes par an... Georges Bonnici a donc conçu un dispositif peu coûteux, qui peut être facilement produit en brousse et se déclenche seul la nuit : l'ElephantBox.

On est loin de Lourmarin, certes, mais en plein cœur des ambitions de la Fruitière : mettre les ressources technologiques actuelles au service de la coaction.
La Fruitière numérique. Avenue du 8-Mai, à Lourmarin.
Rens. 09 67 46 07 40 - www.lafruitierenumerique.com

* CIRAD : Centre de coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement.



Georges Bonnici, directeur du FabLab de Lourmarin, entouré de quelques-uns des jeunes bricoleurs qui utilisent sans modération les équipements high-tech à leur disposition.

Jonquières, le paradis des inventeurs

Si on y rencontre toujours quelques Géo Trouvetout un peu fous, le salon Inventech de Jonquières se positionne comme la vitrine de l'innovation made in Vaucluse.

C'était en 1986 mais Christine Abeillon-Biscarrat s'en souvient encore. « On a vu débarquer un gars avec un truc assez lourd. Il nous a expliqué qu'il s'agissait d'un téléphone portable et qu'un jour, tout le monde en aurait un dans sa poche ! Et évidemment, on avait du mal à le croire. Je pense que c'est la première fois qu'on en présentait un en France... » Le salon Inventech de Jonquières, c'est ça : une belle vitrine pour les inventeurs de tout poil et une occasion unique pour le grand public d'entrevoir le futur. Et sa réputation dépasse largement les frontières du Vaucluse puisqu'il est le seul en France à pouvoir décerner officiellement un prix du Président de la République, à l'exception du concours de la foire de Paris. Mais depuis sa création en 1979, ce salon soutenu par le Conseil départemental a beaucoup évolué. Et on y croise davantage d'ingénieurs que d'adeptes du système D ayant bricolé un prototype dans leur garage. La faute au web, sur lequel toute innovation se répand à la vitesse de la lumière, ce qui oblige à avoir déposé un brevet en bonne et due forme avant de se risquer à l'exposer au public. « Nous cherchons à orienter le salon vers les entreprises innovantes du Vaucluse et il y en a beaucoup », ajoute Christine Abeillon-Biscarrat. La prochaine édition aura lieu en 2017.

www.salon-invention.com



Héliblue, l'éolienne domestique qui a tout d'une grande

Il l'a mise au point chez lui avant de la présenter au concours Lépine européen. Dont il est reparti avec le premier prix ! Normal, l'éolienne du Pernois Christophe Martinez offre un rendement supérieur de 60% à celles du marché.

Les bricoleurs de génie, ça existe. La preuve, nous en avons rencontré un, à Pernes-les-Fontaines. Christophe Martinez, 46 ans, est aujourd'hui vendeur et installateur de chaudières à bois. Mais il n'a pas oublié sa formation initiale de dessinateur industriel. Elle lui a permis, en à peine sept mois, de mettre au point Héliblue sur son temps libre ! Une éolienne de 4,3 mètres de diamètre destinée aux particuliers qui offre un rendement supérieur de 60% aux modèles disponibles sur le marché. Ce qui lui permettrait de produire 8000 kWh par an, soit la consommation annuelle d'un foyer français. Une innovation qui a convaincu le jury du concours Lépine européen, qui lui a décerné l'an dernier le Prix du Premier ministre, et celui du salon Inventech de Jonquières, où il a remporté le premier prix.

Et si Héliblue a la particularité de posséder six pales, c'est surtout son système de régulation qui fait son originalité. « J'ai conçu un système de pas variable comme il en existe sur les grandes éoliennes mais qui est nouveau à 90%, explique Christophe Martinez. Il est entièrement mécanique, précis et ne se dérègle pas. Et comme le retors ne subit pas de grosses contraintes, Héliblue est très silencieuse. Elle ne fait pas plus de bruit que le vent. Et en plus, elle est belle et ça a compté pour les prix que j'ai reçus ». Ce système de régulation fait l'objet d'un brevet auprès de l'Institut national de la propriété intellectuelle mais Christophe Martinez ne compte pas s'arrêter là. Il travaille déjà sur un deuxième prototype et s'est vu offrir un stand au concours Lépine international, qui aura lieu à Paris en mai. Il cherche maintenant des investisseurs pour poursuivre l'aventure Héliblue et passer à l'étape d'après. A bon entendre.

Renseignements sur heliblue.net

ITER Le Vaucluse investit dans l'énergie du futur

La construction du réacteur expérimental destiné à maîtriser la fusion nucléaire se poursuit à Cadarache. Un projet d'envergure mondiale soutenu par le Conseil départemental, l'ensemble du Val de Durance bénéficiant de ses retombées.

Le futur de l'humanité se joue peut-être entre Vaucluse, Bouches-du-Rhône et Alpes-de-Haute-Provence. C'est là, sur le site de Cadarache, que se poursuit la construction du tokamak expérimental ITER, destiné à démontrer que la fusion nucléaire, scientifiquement maîtrisée, peut être utilisée pour produire de l'électricité à l'échelle industrielle. En dégageant dix fois plus d'énergie qu'elle n'en consomme. Une technologie qui consistera à reproduire sur terre les réactions physiques à l'œuvre au cœur du soleil, en utilisant des ressources virtuellement inépuisables : le deutérium, qui peut-être extrait facilement de l'eau des lacs et des océans, et le lithium, présent en abondance dans la croûte terrestre. Une manière de répondre aux besoins en énergie primaire et en électricité de la planète, qui seront multipliés par trois d'ici la fin du siècle. Avec un avantage de taille : la fusion, contrairement

à la fission de l'atome, ne produit pas de déchets radioactifs de haute activité à vie longue.

L'engagement du Département

L'enjeu est colossal et a nécessité l'engagement financier, sur plusieurs décennies, de l'Union européenne, des Etats-Unis, de la Chine, de la Russie, du Japon, de la Corée du sud et de l'Inde. Et tous ont fini par tomber d'accord, en 2005, pour construire le tokamak en France, sur le site proposé par l'Europe. Un choix auquel ont contribué les collectivités locales concernées, à commencer par le Département du Vaucluse, qui s'est engagé à hauteur de 28 millions d'euros, conscient à la fois de l'importance de ce projet scientifique hors-normes et des retombées économiques directes et indirectes attendues sur son territoire. « *L'engagement des collectivités territoriales a été déterminant dans la localisation d'ITER à Cadarache*, souligne Bernard Bigot, le directeur d'ITER organization, qui pilote aujourd'hui l'ensemble du programme à l'échelle internationale. *Nous savons qu'il s'agissait pour elles d'un gros effort, qu'il faut aujourd'hui encore saluer* ». Si le calendrier initialement annoncé a pris du retard, les premières pièces du tokamak sont arrivées à Cadarache, par un itinéraire spécialement aménagé. L'Inde a notamment expédié six éléments de 30 mètres de diamètre et de 50 tonnes chacun, qui constitueront après assemblage la base de l'enceinte sous vide baptisée cryostum... c'est-à-dire le « thermos géant » qui renfermera le réacteur expérimental.

Le chantier montera en puissance dans les prochaines années et devrait atteindre les 3000 personnes, ingénieurs et ouvriers, après 2017. Une fois terminé, le complexe tokamak dominera le site de 60 mètres. Ce sera ensuite aux scientifiques de démontrer que leur hypothèse initiale était fondée, avant que la production d'électricité par fusion ne puisse démarrer, après la mise en place de réacteurs pré-industriels puis de toute une filière. Au plus tôt dans les années 2050. ITER est un projet au (très) long cours, c'est vrai. Mais après tout c'est ce qui s'appelle être visionnaire.

Plus de renseignements sur www.iter.fr



MODERNISER INVESTIR



« Un budget 2016 courageux et ambitieux »

3 questions à

Jean-Baptiste Blanc,

Vice-président du Conseil départemental, Président de la commission finances et modernisation de l'action publique

Comment avez-vous bâti ce budget 2016 ?

Dans un contexte difficile, il faut que les Vauclusiens en soient bien conscients. Comme tous les Départements de France, nous devons faire face à une baisse historique de la dotation globale de fonctionnement qui nous est versée par l'Etat. Sur la période 2015-2017, notre dotation aura diminué de presque 29 millions d'euros... Et ce qu'il faut bien comprendre, c'est qu'il ne s'agit pas d'un manque à gagner ponctuel mais d'une baisse structurelle. A partir de 2017, c'est 29 millions d'euros en moins par an ! Dans le même temps, le poids des allocations individuelles de solidarité que verse le Département ne cesse de s'alourdir. La charge liée au seul RSA a fait un bond de 8% en Vaucluse, principalement en raison de la crise économique qui persiste. Et cette hausse n'a pas du tout été compensée par l'Etat...

Comment avez-vous trouvé les marges de manœuvre nécessaires dans ces conditions ?

Sans augmenter la part départementale des impôts locaux, pour commencer. Les taux hérités de l'ancienne majorité, et c'est à mettre à son crédit, sont raisonnables et sensiblement plus faibles que ceux de Départements voisins. Il n'était évidemment pas question pour nous de faire de la fiscalité une variable d'ajustement. En revanche, en matière de gestion, il fallait impérativement agir, en maîtrisant nos dépenses et en modernisant considérablement l'action publique. Les agents du Département ont fait preuve d'une grande responsabilité en acceptant la

remise à plat de leur temps de travail, dans le droit fil des recommandations de la Chambre régionale des comptes. C'est une source importante d'économies, tout comme la baisse drastique des frais de représentation. Lorsque les agents et les élus doivent se déplacer, pour aller porter les couleurs du Vaucluse au salon de l'agriculture par exemple, ils prennent maintenant des places en seconde. Nous allons également renforcer le contrôle afin de vérifier avec la plus grande rigueur que toutes les allocations sont versées à des personnes qui y ont vraiment droit...

L'enjeu étant de préserver la capacité du Département à investir...

Exactement et notre objectif est d'atteindre le chiffre de 20 millions d'euros d'économies dès cette année. Mais le Conseil départemental a aussi décidé d'emprunter 50 millions d'euros, pour maintenir le budget investissement autour de 100 millions d'euros. Notre responsabilité est de poursuivre l'aménagement du territoire, en particulier dans les zones rurales, en conservant une politique de contractualisation avec les communes. Nous allons contribuer à la construction de la cité scolaire mixte de Vaison-la-Romaine, lancer le projet de déviation de Cadenet. Et bien sûr poursuivre le déploiement d'un réseau fibre optique sur 100% du territoire, pour favoriser l'implantation de nouvelles entreprises dans des secteurs enclavés en leur garantissant une connexion à très haut débit. Le Département soutiendra également l'office Mistral Habitat dans la réalisation du grand plan de rénovation de son parc immobilier, trop longtemps laissé en souffrance. L'investissement productif, c'est un soutien direct à nos entreprises et à l'emploi et c'est l'une des conditions de notre développement dans les années à venir.



Trophées Créo Vaucluse

L'envie d'entreprendre comme credo

Il n'y a pas d'âge pour entreprendre ! La quinzième édition des Trophées de la création et de la reprise d'entreprise en Vaucluse en a apporté une nouvelle fois la démonstration.

Au mois de février dernier, Maurice Chabert, président du Conseil départemental, a décerné les prix 2016 aux lauréats de tous âges qui se sont imposés dans les cinq catégories : Jeune entrepreneur, Reprise d'entreprise, Réussite et développement, Originalité/Innovation, Revitalisation. Sans oublier le « coup de cœur » des internautes, qui ont pu choisir en ligne entre 15 candidats.

Une manière de saluer ces Vauclusiens qui se sont lancés dans l'aventure entrepreneuriale avec Créo Vaucluse, mais aussi de mieux faire connaître ce réseau soutenu par le Conseil départemental de Vaucluse. Car les experts de Créo accompagnent à chaque étape les créateurs et les repreneurs d'entreprise, de la préparation du projet au démarrage de l'activité en passant par le financement. Avec succès, puisque 85% des entreprises qui ont fait appel à Créo sont encore actives trois ans après leur création. « Par le biais de ces trophées, nous distinguons des Vauclusiens

qui ont osé devenir entrepreneurs et ont fait preuve d'un talent particulier, souligne Jean-Marie Roussin, vice-président du Conseil départemental délégué à l'Economie et au Développement numérique (au premier rang à droite sur la photo). Certains ont eu une idée très originale, d'autres ont couru le risque de reprendre une entreprise existante ou bien de s'installer dans une zone rurale, ce qui représente un véritable challenge. Ils sont tous différents mais ont en commun de constituer les forces vives de notre département a besoin pour aller de l'avant. Leur décerner ces trophées, c'est bien sûr les montrer en exemple. Et c'est aussi démontrer à ceux qui hésitent encore à se lancer que rien n'est impossible lorsqu'on possède énergie et détermination, à condition de recevoir les bons conseils au bon moment. Surtout dans un département comme le Vaucluse, dont le potentiel de croissance est immense ».

Tout savoir sur le réseau Créo Vaucluse sur le site www.creovaucluse.fr

Les Trophées Créo

Découvreurs de

Les Trophées de la création et de la reprise d'entreprise en Vaucluse mettent un coup de projecteur sur les meilleurs entrepreneurs accompagnés par le réseau Créo Vaucluse.



Mickaël Richard /
Manon Bourquin

Entreprise Filmatik

Catégorie « Jeune entrepreneur »

Prendre de la hauteur

Le monde de l'image et de la production audiovisuelle a évolué ces dernières années. Mickaël Richard l'a bien compris et a saisi l'opportunité de surfer sur la vague. Avec l'avènement des drones, prises de vue photographiques et vidéos prennent de la hauteur. Et c'est justement ce que propose l'entreprise « Filmatik », lancée en octobre 2014 par ce jeune Islois de 27 ans. A son actif déjà, pas moins de treize références dont des noms tels Peugeot, GAN ou encore Capitele Studios.

Réalisations de reportages vidéos, photographiques, prises de vue par drone. www.filmatik.fr
Organisme Créo accompagnateur : Initiative en Pays Cavare et des Sorgues Tél. 04 90 78 19 61
www.initiative-cavareetsorgues.com



Richard Pradier /

Entreprise AMH Application Mécanique
Hydraulique

Catégorie « Reprise d'entreprise »

Une reconversion réussie

« Après avoir travaillé pour de grandes enseignes comme Philips, Auchan ou Loxam, j'avais envie de lancer mon activité, de devenir mon propre patron et de ne plus avoir de hiérarchie. Ça a été le point de départ d'une nouvelle aventure dans laquelle je me suis plongé avec ma femme » raconte Richard Pradier, originaire de Saint-Didier. Aujourd'hui, l'entreprise AMH, basée à Orange est spécialisée dans l'hydraulique de puissance. Richard assure la partie commerciale et management de l'activité, sa femme la partie comptabilité. A ses côtés, une équipe de 10 personnes, avec laquelle « l'envie de développer et de partager » fondent les bases du développement d'AMH Application Mécanique.

Commerce de gros de fournitures et d'équipements industriels divers. AMH à Orange. Tél. 04 90 34 93 83
Organisme accompagnateur : IRCE www.irce-paca.com
Organisme associé : CMAR PACA Initiative Seuil Provence. Tél. 04 90 34 93 83
www.initiative-seuildeprovence.com



Quel est mon projet ? Où trouver des financements ?

Se poser les bonnes questions augmente les chances de réussite et de pérennité des projets de création d'entreprise. Le réseau Créo accompagne gratuitement l'entrepreneur dans son projet de création, reprise ou développement d'entreprise. L'accompagnement par les membres du réseau Créo est un gage de réussite : 85% des entreprises accompagnées sont toujours en activité 5 ans après leur création (contre moins de 50% au niveau national). 95% des entreprises implantées en Vaucluse comptent moins de 10 salariés. Le Département les soutient dans leur projet de création et de développement.

www.creovaucluse.fr. Tél. 04 90 16 14 74

talents



Anthony Dawid-Micaux /
Entreprise Anthony Dawid-Micaux
Catégorie « Revitalisation »

Perpétuer les traditions

« J'ai démarré le métier à 15 ans ; c'est un métier-passion qui consiste à poser les fers afin de permettre aux chevaux de se déplacer et de limiter l'usure des pieds. » Quinze ans plus tard, à l'âge de 30 ans, Anthony Dawid-Micaux, lance son entreprise. Installé à Oppède, à la frontière du Petit Luberon et de la Vallée du Calavon, il perpétue la tradition du métier de maréchal-ferrant vieux de plus de 3000 ans. Le métier étant itinérant, il se déplace jusqu'à une heure autour de son domicile, pour aller à la rencontre des équidés (chevaux, ânes) et leur porter les soins. Pour cela, Anthony propose des ferrures classiques, de sports et des ferrures orthopédiques.

Entreprise de maréchalerie à Oppède.
Tél. 06 33 34 68 98. Organisme accompagnateur :
Initiative en Pays Cavare et des Sorgues
Tél. 04 90 78 19 61
www.initiative-cavareetsorgues.com



Patrick Betsch /
Entreprise MAP BETSCH Patrick et Fils
Catégorie « Réussite et développement »

Chronique d'une menuiserie familiale

Le déclic, Patrick l'a eu en écoutant son fils dérouler ses rêves. Et de l'oreille attentive au coup de pouce, il n'y eu qu'un pas. « A l'époque il faisait un stage dans une entreprise de menuiserie. Il apprend que le patron part en retraite et vient me trouver en me disant « papa, la menuiserie, il faut la racheter ! ». Parce que je pense qu'il faut encourager les volontés d'entreprendre, j'ai décidé de l'accompagner dans le rachat de l'activité ». Cet ancien chargé d'affaire dans le secteur de la maintenance nucléaire, n'a pas hésité une seconde. Aujourd'hui, il œuvre dans tout ce qui touche à l'ouverture extérieure. De père et fils, l'entreprise se développe jusqu'à atteindre sept personnes. La suite ? Pénétrer le marché des professionnels du nucléaire. Une façon de boucler la boucle.

Fabrication et pose de menuiseries aluminium
www.map-betsch.com. Organisme accompagnateur :
Réseau Entreprendre Rhône Durance.
Tél. 04 90 40 14 85
www.reseau-entreprendre-rhone-durance.fr



Jean-Benoît Truchot /
Entreprise Chocolat T
Catégorie « Originalité / innovation »

Une montée de plaisir

A Sérignan-du-Comtat, au pays de Jean-Henri Fabre, ce trentenaire ne s'intéresse pas aux insectes mais s'affaire en cuisine autour de sa passion : le chocolat. Lorsqu'il monte Chocolat T., c'est l'envie « de faire découvrir des saveurs et des produits inattendus » qui le guide. En amoureux de son Vaucluse natal, il s'inspire d'un symbole fort du territoire, en créant l'une de ses spécialités sous forme de cône pour l'appeler... Mont Ventoux. Il crée sa société en novembre 2014, avec le désir d'allier modernité et artisanat. « Recherche de l'excellence dans le plaisir des sens » telle est sa devise, mais aussi une ambition qui se découvre dans les produits proposés, qui évoluent en fonction des saisons.

Fabrication et vente de produits à base de chocolat, de glaces, macarons confiseries. Tél. 06 21 46 84 27
www.chocolat-t.com. Organisme accompagnateur :
Initiative Seuil Provence. Tél. 04 90 34 93 83
www.initiative-seuildeprovence.com



FONTCOUVERTE fait Pont neuf

2 000 tonnes de béton et d'acier affectées par le temps... Construit en 1973 par la Compagnie Française d'Entreprises Métalliques, le Pont de Fontcouverte, d'une longueur de 85 mètres avec son tablier de béton réparti sur 7 poutres d'acier et ses 6 piliers, a porté vaillamment le poids du temps et de la circulation. Aujourd'hui vieillissant, sa rénovation s'impose pour la sécurité de tous.

Bâti à l'origine pour la commune d'Avignon, transféré à l'Etat puis au Département, suite à la décentralisation des routes nationales en 2008, cet ouvrage urbain a vu passer la mythique Nationale 7 et bien des trains cheminant de Miramas jusqu'à Avignon centre. Sous le nom de Rocade Charles de Gaulle, la route départementale 907 emprunte cet ouvrage usé par le temps. Infrastructure routière majeure du Vaucluse, c'est un axe clé de desserte locale et de transit Nord/Sud notamment en matière de transports exceptionnels.

Un chantier indispensable

Les Vauclusiens avaient presque oublié cet ouvrage tant son franchissement par 50 000 véhicules chaque jour en direction de Carpentras et de Courtine est naturel... Pourtant le pont est malade. Sa structure d'acier est affectée par une corrosion avancée et une dégradation du béton des piliers de l'ouvrage : il est donc nécessaire de décaper les peintures « d'époque » chargées en plomb - ce qui implique un traitement spécifique avec enceinte de confinement de l'intervention et traitement des déchets - de renforcer le béton des piliers et repeindre l'ensemble de l'ouvrage. La première phase du chantier a pu être réalisée sous le pont de mi-novembre 2015 à mars 2016, sans impacter la circulation.

Soulever le pont

Il est nécessaire de remplacer les appareils d'appui, situés entre le tablier et les piliers du pont, qui amortissent les mouvements de l'ouvrage. Pour cela, le pont doit être soulevé d'environ 2 centimètres lors d'une opération délicate que l'on appelle vérinage. « *La technique choisie par le Département consiste en un soulèvement réalisé par des vérins pilotés par ordinateur* », explique le vice-président délégué aux Travaux, à l'Aménagement du territoire et à la Sécurité, Thierry Lagneau.

Précaution et sécurité

La deuxième phase démarre. De mi-mars à juin 2016, les travaux de réparation seront réalisés depuis l'emprise de la rocade (RD 907). Il s'agit de la réfection de la chaussée, de l'étanchéité des trottoirs, des joints de chaussée et des dispositifs de retenue. Ces travaux de réparation imposent la suppression d'une voie de circulation dans chaque sens sur la RD 907, le temps des travaux, au lieu de deux actuellement. Les autres voies formant le maillage périphérique du chantier, dont l'avenue de l'Amandier, seront inévitablement plus chargées et la circulation ralentie dans l'ensemble de cette zone urbaine. Les Vauclusiens sont invités, dans la mesure du possible, à changer leurs habitudes pendant les travaux, à limiter et adapter leurs horaires de déplacement et à utiliser les itinéraires conseillés.



Retrouvez toutes les infos du chantier sur www.vaucluse.fr



« *Investir dans les routes, c'est améliorer votre quotidien* »

3 questions à

Compétence forte du Département, l'entretien et le développement du réseau routier de Vaucluse et de ses équipements font l'objet des efforts constants des services départementaux organisés sur le terrain en équipes d'intervention au sein des agences routières. Point des actions en cours avec Thierry Lagneau, vice-président délégué aux travaux, à l'aménagement du territoire et à la sécurité.

Thierry Lagneau,

Vice-président du Conseil départemental, délégué aux travaux, à l'aménagement du territoire et à la sécurité.

En matière d'équipement routier, quel est votre projet pour le Vaucluse ?

La qualité de vie des Vauclusiens ! Et celle-ci passe par des déplacements fluides et des équipements d'avenir. Dans ce cadre, des projets majeurs sont envisagés par le Conseil départemental comme la liaison Est-Ouest d'Avignon (LEO) et la déviation d'Orange. Même si ces deux projets ne sont pas sous maîtrise d'ouvrage directe du Département, nous sommes du tour de table des financeurs et espérons voir se finaliser ces contournements stratégiques. L'aménagement de l'échangeur de Bonpas à Avignon sud est un challenge que nous nous sommes fixé pour améliorer le quotidien des usagers. Notre objectif est d'agir durablement pour le territoire en réalisant également la véloroute « Via Rhôna » et de garantir la sécurité de tous, comme c'est le cas avec la mise en sécurité de la RD 900 dans le sud du département, que nous engageons.

2016 démarre avec un chantier d'envergure...

En effet, la réparation du pont de Fontcouverte à Avignon était indispensable car rien n'avait été fait depuis 1973 et 50 000 véhicules passent dessus chaque jour. Nous allons soulever le pont ! Au-delà, l'action du Conseil départemental concerne tout le territoire : la mise en sécurité de la RD 942 entre l'échangeur Rossi à Montoux et le Pont des Vaches, l'achèvement de la déviation de Cadenet, l'aménagement de la RD 72 à Orange entre la RD 976 et le Four à Chaux, le recalibrage de la RD 900 entre Les Beaumettes et Lumières, la mise en service de la véloroute du Calavon jusqu'à Robion, la poursuite de la Via Venaissia au-delà de la gare de Loriol-du-Comtat... autant de beaux projets pour le bien-être de tous qui mobilisent toute mon attention sans oublier le travail quotidien d'entretien de nos routes.

Les routes, c'est un champ d'action de proximité ?

En cette période d'économies tous azimuts, nous faisons le maximum pour entretenir à des coûts maîtrisés au plus près des besoins des Vauclusiens à partir d'un plan pluriannuel d'investissements. Par exemple, pour le revêtement de nos routes, nous planifions des reprises quand cela s'impose et choisissons parfois de combler simplement les fissures. Il faut faire face pour les déplacements des Vauclusiens et l'économie du Vaucluse, avec un nombre important d'ouvrages à entretenir ou à bâtir. Le nouveau pont de Cavaillon vient ainsi d'être mis en circulation et j'ai pu mesurer, avec le Président Maurice Chabert et les élus présents, la joie des habitants lors du premier franchissement !

Ça se passe en Vaucluse



Corinne Testud-Robert,
Vice-présidente,
Conseillère départemen-
tale du canton de Valréas,
Présidente de la com-
mission Habitat, Emploi,
Insertion, Jeunesse du
Département.

Chantier d'insertion **Sous les pavés... l'espoir**

Corinne Testud-Robert, Vice-présidente, Conseillère départementale du canton de Valréas, Présidente de la commission Habitat, Emploi, Insertion, Jeunesse du Département, se mobilise pour redonner un second souffle aux personnes sans emploi. Ainsi, depuis quatre ans, Valréas a lancé avec le soutien du Département un chantier de pavage à la main afin de restituer leur authenticité à ses calades. Les chemins et escaliers qui mènent à la Tour Ripert, au sommet de la vieille ville, retrouvent leur piment. Ce chantier d'insertion soutenu par le Département à hauteur de 23 200 euros, le seul en Vaucluse à être porté par une collectivité, réunit neuf salariés, hommes et femmes de tous âges, embauchés par la mairie pour six mois, et formés en interne par trois encadrants. Ils apprennent à tailler la pierre, à la poser à l'ancienne, sur un mélange de sable et de chaux, dessinant au fil du temps de jolis chemins pavés. Ainsi, l'équipe Rénoval bénéficie d'un accompagnement socio-professionnel et d'un encadrement technique qui permettent à chacun d'accomplir un projet personnalisé de réinsertion professionnelle. www.valreas.net ou tél. 04 90 35 00 45

Environnement

Objectif : zéro phyto !

A partir du 1^{er} janvier 2017, il sera interdit d'utiliser certains pesticides dans l'espace public, en raison de leur dangerosité pour la santé humaine. L'ARPE Paca (Agence Régionale Pour l'Environnement et l'écodéveloppement) a organisé, en partenariat avec le Conseil départemental, une réunion d'information des élus locaux sur cette évolution réglementaire. Elle a aussi saisi cette occasion pour les inciter à s'engager dans une démarche volontariste, en visant un objectif « zéro produits phytosanitaires » dans l'entretien de leurs espaces verts. Pour Christian Mounier, président de la commission Agriculture-Eau-Environnement du Conseil départemental, « *il ne s'agit pas de faire de l'intégrisme écologique mais de se saisir de cette question qui touche à la santé publique, en arrivant par exemple à réduire de 50% l'emploi des produits phytosanitaires à moyen terme* ».

www.arpe-paca.org
Tél. 04 42 90 90 54



Monique Bertrand, animatrice
et Julie Teyssier, psychologue
Les petits bonheurs

Atelier de lecture ou de couture, chant, sorties... Pas de répit pour Monique Bertrand ! Cette animatrice diplômée de la maison de retraite le Tilleul d'or, située à Sablet, met tout son cœur « à apporter un peu de joie de vivre ». Une vocation depuis son enfance... Ce petit bout de femme pétillant organise les journées de 46 seniors : le matin et l'après-midi, du lundi au vendredi et un dimanche par mois. « *Je cherche à apporter aux résidents une meilleure qualité de vie. J'insiste sur la démarche participative, mais je ne force personne, je respecte leur choix.* » A 33 ans, Julie Teyssier, psychologue apporte son expérience à Monique et « *travaille aux projets de vie des résidents* ». Très douce, elle accorde une écoute bienveillante et aide chacun à trouver sa place. « *Ce travail me fait relativiser sur le sens de la vie. Je suis aussi plus dans l'instant présent, surtout avec les résidents atteints de la maladie d'Alzheimer. Cela ne serait pas possible sans l'investissement d'une équipe pluridisciplinaire.* »

« *J'adore ce que je fais, c'est le plus beau des métiers !* » s'amuse Monique. « *Pour certains, l'animation est une façon de se changer les idées, de se divertir, de communiquer, de faire une coupure dans la journée. Il existe aussi des temps de parole en petit groupe organisés régulièrement afin de recueillir et d'évaluer les souhaits de tous.* » Sa plus belle récompense : « *quand je vois leurs yeux s'illuminer.* » Pour offrir des vacances ou des animations aux seniors, Monique s'investit aussi dans l'association, « Les petits bonheurs ». L'argent des gâteaux ou des marchés de Noël permet de gâter un peu plus les personnes âgées.

Le Tilleul d'Or à Sablet

Tél. 04 90 46 90 37 www.letilleuldor.fr

Concours
**La fine fleur
de nos villes et
villages**

Le concours départemental Villes et villages fleuris est un encouragement à embellir l'espace public. Et ça marche, comme l'a souligné Pierre Gonzalvez, vice-président du Conseil départemental délégué au tourisme et président de Vaucluse tourisme en distinguant les nouveaux lauréats. Jocas, Séguret, Oppède, Cheval-Blanc, Courthézon et Pertuis ont remporté le premier prix chacun dans sa catégorie. A noter que le Moulin de Jocas s'est vu décerner un prix spécial Patrimoine.

Palmarès complet sur
www.provenceguide.com



Fait peau neuve !

A compter du 1^{er} septembre, votre réseau départemental de transport évolue pour mieux vous ressembler ! Une mutation qui répond à l'augmentation du trafic voyageurs (+ 40 % en 5 ans) et qui améliore l'attractivité des lignes assurant les liaisons entre les villes vaclusiennes. TransVaucluse vous propose des itinéraires plus directs, davantage d'allers/retours sur les lignes que vous affectionnez et une gamme tarifaire élargie. Les carnets de tickets en cours sont à utiliser avant le 31 août 2016.

Infos sur www.vaucluse.fr
www.pacamobilite.fr

Autonomie
**Concilier travail
et handicap**

L'ESAT * l'Apei de Kerchène Le Fourniller fait partie des neuf établissements spécifiques que compte notre Département, chef de file en matière de politiques sociales, favorisant l'accès à l'emploi des personnes en situation de handicap. Il accueille 133 travailleurs sur ses sites de Lapalud et Bollène. Cet établissement convivial et dynamique propose un accompagnement qui aide à maintenir des liens familiaux, sociaux et professionnels. Les activités y sont nombreuses : blanchisserie, restauration, ateliers d'espaces verts, de conditionnement ou multiservices à destination de clients privés et d'entreprises locales : Areva, Tricastin, EDF... Ici, tous les postes proposés sont mis à la portée des compétences des travailleurs handicapés, pour encourager leur autonomie. En plus de l'apprentissage d'un métier, des heures de soutien en français et en mathématiques sont dispensées. Parmi les futurs projets, un centre d'hébergement avec des appartements privatifs au sein d'un foyer, pour une plus grande indépendance des travailleurs.

Tél. 04 90 40 30 47
www.apei-kerchene.fr
MDPH : 04 90 80 27 15

* ESAT : Etablissement Spécialisé
d'Aide par le Travail

Familles (d'accueil) je vous aime !

« Accueillant familial » de personnes âgées ou handicapées est un métier qui demande beaucoup d'énergie, de disponibilité. Il bouscule la place de chacun au sein du foyer mais donne lieu à des amitiés et des rencontres incroyables.

Patricia Piary Langberg
et Claude Cavé.

« Je n'offre rien de médical, mais un peu de chaleur humaine, d'attention. » Patricia Piary Lagberg, a quitté la région parisienne et a entrepris une formation d'assistante de vie dépendante. Elle a choisi de devenir accueillante familiale, en 2012, lorsqu'elle et son compagnon ont acheté une grande maison à Malemort-du-Comtat. « Cela s'est fait naturellement. Dans l'attente de pouvoir accueillir mon père vieillissant, nous avons voulu donner une vie agréable et de partage à d'autres personnes âgées. » Elle se souvient avec nostalgie de Mado, 95 ans maintenant, arrivée un été pour les vacances et restée trois

ans chez elle. « Ici, c'est une maison de vie, un peu une chambre d'hôtes ».

Ses hôtes peuvent séjourner à leur guise dans les trois chambres spacieuses, confortables, quelques jours ou quelques semaines. Etre âgé ou handicapé et vivre dans une famille d'accueil est une bonne alternative à la maison de retraite. « Malgré leur âge, tous participent à la vie de famille et aux activités, moments de convivialité, de respect et de partage qui aident à oublier le sentiment de solitude et de repli de soi, qu'éprouve, bien souvent, la personne vieillissante. » Pour cette ancienne graphiste publicitaire, les idées ne manquent pas : peinture, activités manuelles, sorties. « Le Département m'accompagne et me propose régulièrement des formations. »

Patricia Piary Langberg 262, chemin du Haut Clairam à Malemort-du-Comtat.
Tél 04 90 66 00 63 ou 06 15 47 36 48



Qui peut être accueillant familial ?

Sous réserve de l'obtention d'un agrément attribué par le Département, toute famille s'engageant à garantir la santé, la sécurité et le bien-être physique et moral d'une personne âgée ou d'une personne adulte en situation de handicap.

Les conditions de l'agrément

- Le logement doit être adapté aux contraintes liées au grand âge ou au handicap.
- L'accueil doit être assuré de façon continue.
- La famille accepte le suivi médico-social des personnes accueillies et s'engage à suivre des formations.
- Une rémunération et un contrat d'accueil sont fixés par écrit.

Les modalités de l'agrément

Délivré pour 5 ans par le Département pour l'accueil d'une à trois personnes maximum. Les conditions et la qualité de l'accueil sont vérifiées régulièrement.

La marche à suivre

Prendre contact avec le Service départemental en charge de la mission accueil familial qui vous remettra un dossier.

Pour tout renseignement, contactez le 04 90 16 18 08

Spectacle
« Je te regarde »
au Foyer
logement de
Gargas.



La fibromyalgie Une maladie méconnue

Fatigue chronique, douleurs musculaires, mais aussi troubles du sommeil... La fibromyalgie est une maladie complexe, d'évolution variable. Ces symptômes peuvent devenir très invalidants et avoir des répercussions familiales, sociales entraînant un isolement, une qualité de vie dégradée, voire un décrochage total de la vie sociale. « *Cela est très démoralisant de se battre contre quelque chose qui ne se voit pas* » affirme Nadine Faure, présidente de l'association V.A.D Agir contre la fibromyalgie et elle-même atteinte. Soutenue par le Département, l'association est présente « *pour aider les personnes à rester debout.* » La fibromyalgie toucherait de 4 à 6% de la population et ses causes exactes sont à ce jour inconnues.

V.A.D AGIR contre la fibromyalgie Tél. 07 71 25 48 23

Spectacle au foyer de Gargas Tous en scène !

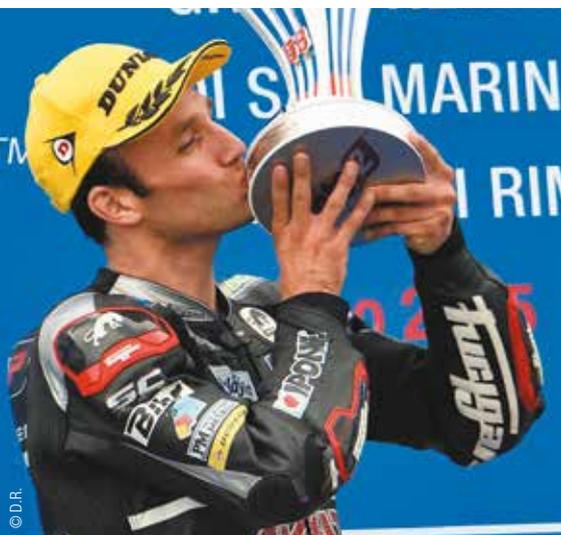
Le Foyer Logement Village Luberon de Gargas enchaîne les projets d'expression et de création artistique pour ses résidents. Suite au succès en 2012 d'un premier spectacle, « Le bal des rêves », Hélène Boissy la directrice et sa structure poursuivent le travail engagé auprès des seniors et ont mis en place, entourés de deux artistes du Collectif Subito Presto, des ateliers théâtre « mouvement et conte », avec un groupe de personnes âgées. « Je te regarde », leur dernière création, donne la parole aux plus de 60 ans pour qu'ils s'expriment sur le thème du regard porté sur la vieillesse. Ce spectacle joué devant les Gargassiens petits et grands, dans différents lieux du village, a sollicité les capacités physiques et intellectuelles des anciens et les a aidé à reprendre confiance en eux. Pari réussi donc pour ces ateliers d'échanges et de création, soutenus par le Département, qui ont su rompre l'isolement et « bousculer » les clichés sur les personnes dites « âgées ». Naturellement le dialogue s'est en effet renoué : jeunes, moins jeunes, seniors ont échangé dans la convivialité après chacune des représentations. Un film documentaire retraçant les étapes du spectacle suivi d'un débat sur la citoyenneté, a été diffusé en février dernier au cinéma « Utopia » à Avignon. La Fondation de France Méditerranée, sensible aux actions en faveur de la dignité et des droits des personnes âgées, a distingué cette initiative aussi originale qu'exemplaire par un « Trophée de la Méditerranée » lors de la remise de ses « Lauriers 2015 ». Foyer Logement Village Luberon Château de Gargas Tél. 04 90 74 32 32

La gagne

des Vauclusiens



Tous animés par la volonté de se hisser sur les plus hautes marches des podiums pour eux-mêmes ou pour les autres, sportifs, coachs, dirigeants, bénévoles vauclusiens ont, cette année encore, porté haut les valeurs de notre Département. Portraits de lauréats des Trophées du sport vauclusien.



Meilleure performance individuelle

Johann Zarco, champion du monde de moto 2

Plutôt bavard pour un sportif de haut niveau. La passion l'anime, à 290 km/h, c'est pour dire ! Comme beaucoup de ses pairs, il s'est installé chez son coach et vit au Pontet. Une vie d'athlète, consacrée de mars à novembre aux circuits et Grands Prix du monde entier. Mais ce jeune homme de 25 ans a la tête sur les épaules : « *le plus difficile est de conserver mon titre, la compétition est très rude. Alors, cette année, mon but est de le remettre en jeu, histoire de confirmer, et de rentrer en 2017 dans la cour des grands, la moto GP* ». Une bien belle perspective pour celui qui rêve de ressembler à son idole, Valentino Rossi.

Meilleure manifestation

Trophée « Corine Chabannes » - Pays d'Apt Handball

Ce tournoi international féminin rencontre un tel succès que la Fédération avait décidé, il y a quelques années, de le rendre itinérant. Mais le dynamisme et le professionnalisme du club, l'unité du lieu et l'engagement des bénévoles font que nulle part ailleurs la Fédération n'a retrouvé un tel engouement. Retour permanent à Apt, terre de Michael Guigou, où, chaque été, comme le dit Christine Maillet, la Présidente du Pays d'Apt Hand Ball, « *on se régale* ». Ce ne sont pas les jeunes accompagnateurs d'équipes, joueurs du club, qui diront le contraire : sept jours au contact des meilleures, « *c'est un moment magique !* »



Chaque année, le Conseil départemental et le Comité Départemental Olympique et Sportif mettent à l'honneur et récompensent le monde sportif vauclusien.



Meilleure performance collective

AC Beaumes-de-Venise - Champion de France Team VTT

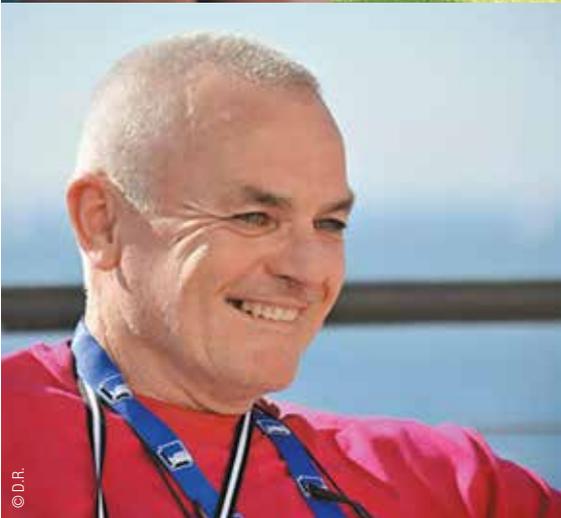
Chacun sur son vélo, mais tous pour un titre ! Pour la 4^{ème} année consécutive, le Team VTT Look Beaumes-de-Venise a été sacré champion de France avec ses 10 meilleurs coureurs, 8 garçons et 2 filles. Un classement par équipe qui reflète la bonne saison de tous ces jeunes sportifs, d'un très bon niveau. En symbiose avec leur entraîneur et co-équipier, Benoit Igoulen, qui fut un des premiers élèves du club, et qui, du haut de ses 28 ans, veille sur ses coureurs... de 22 ans d'âge en moyenne. Des résultats très encourageants pour un club dynamique, attractif et familial qui déplace des montagnes !



Espoir

Clément Bourgue - Ball Trap - Champion de France de fosse universelle cadet

A 16 ans, Clément Bourgue affiche déjà un beau palmarès : champion de France en 2015, il s'illustre aussi aux championnats d'Europe avec la médaille d'argent en individuel et la médaille d'or par équipe. Pourtant, le ball-trap, qui consiste à tirer sur des plateaux d'argile lancés en l'air, nécessite un mental d'acier. « *Savoir gérer la pression et le stress, c'est 70 % de la réussite* » précise ce jeune sportif qui, depuis deux ans, fait partie de l'équipe de France. « *Mon objectif est d'aller aux JO en 2020, je m'y prépare, outre l'entraînement technique, je travaille la concentration avec des cours de sophrologie.* » C'est sûr, on sera tous au rendez-vous pour suivre la trajectoire de Clément.



Dirigeants et bénévoles

Jean-Yves Huart - Natation - Nautic Club Isois

Son engagement dans le milieu de la natation a débuté en 1986 lorsqu'il accompagnait ses enfants au bord du bassin à Vedène. Depuis 2003, ce passionné, aujourd'hui au club de l'Isle-sur-la-Sorgue (Nautic Club Isois), est officiel national et international, membre du comité de Vaucluse de natation depuis 1999 en qualité de responsable départemental de la formation des officiels. Egalement président du comité départemental de natation de 2012 à 2015, c'est un habitué des bassins où il côtoie régulièrement les plus grands nageurs du monde tels que les Manaudou, Metella (Malia et Medhy), Fabien Gilot, Frédéric Bousquet, et Camille Lacourt. Un beau parcours au service de la natation.



Educateurs et entraîneurs

David Blanc - Boxe - Gym Box Loisirs Mazan

Il n'est pas né dans le milieu de la boxe. Son métier d'origine, c'est prothésiste dentaire. Mais son destin est ailleurs. Sportif de haut niveau, il joue au handball dans sa jeunesse et devient préparateur physique en 1993. Toujours au plus près des athlètes de niveau international, pour la plupart dans la boxe, également président du club, il aime à préciser : « *au-delà de la performance, il y a les doutes et les contraintes. Ce qui me plaît, c'est avant tout l'aventure humaine. J'accompagne Bruce Codron (champion du monde de kick boxing) depuis presque 20 ans et j'essaie de transmettre rigueur et bonne humeur.* »

Les jeunes Vauclusiens n'ont pas la mémoire

Certains réalisent eux-mêmes
des documentaires
sur les anciens de leur village.

D'autres se plongent,
bien au-delà des cours, dans
notre histoire récente pour
comprendre ce qui fonde notre
pacte social.

Aidés par les archives
départementales, leurs
professeurs de collège et les
musées départementaux,
de jeunes Vauclusiens se
font à leur tour « passeurs
de mémoire », loin des
clichés d'une génération sans
conscience.





Quand Louna, 10 ans, rencontre Louis, 90 ans...

Les enfants de Cucuron filment leurs entretiens avec les anciens de leur village et se font ainsi « passeurs de mémoire ».

Comment se lavait-on, il y a encore soixante ans, dans certains villages où l'eau n'arrivait pas sous pression au robinet ? Avec l'équivalent de deux bols et un gant de toilette... Rosalie, huit ans, n'en revient toujours pas ! Et, promis, juré, elle fera maintenant « *attention à ne pas gaspiller, parce que c'est pas rien d'avoir de l'eau qui coule au robinet* ». Cette vérité toute simple, Rosalie l'a découverte en participant à la réalisation des « Chroniques de Cucuron ». Une série de courts documentaires qui ont justement pour particularité de faire se rencontrer des Cucuronais de plusieurs générations, lors d'ateliers audiovisuels périscolaires. Et les plus jeunes, bien entendu, bombardent les plus âgés de questions sur une époque qui leur paraît si lointaine... C'est ainsi que Louna, 10 ans, a mené un long entretien avec Louis, qui en a 80 de plus. Et elle lui a fait raconter les bals du samedi soir, du temps où pour guincher il n'y avait guère que la place du village. Verdict de la jeune fille : « *je le croise souvent Louis, mais je savais pas qu'il était si spécial et qu'il savait bien danser...* »

Soutien du Département et de la Fondation de France

Cette initiative exemplaire est soutenue par la commune de Cucuron, le Conseil départemental mais aussi par la Fondation de France. Elle est pilotée par l'association Basilic diffusion, qui gère le cinéma d'art et d'essai Le Cigalon, en partenariat avec Omnibus et Gens de terrain, deux associations dont la mission est précisément de recueillir des « récits de vie ». Et pour Coline Privat et Clémence Renoux, chargées de développement au sein de Basilic diffusion, la réalisation de ces documentaires est bénéfique pour toutes les générations. « *Ce sont vraiment les enfants qui conduisent ces entretiens avec les personnes âgées. En leur posant des questions, ils découvrent la manière dont on vivait avant et on tisse ainsi du lien entre les différentes générations. Mais il s'agit aussi d'ateliers d'éducation à l'image, puisqu'ils prennent des photos, filment et réalisent eux-mêmes le montage* ». Créant ainsi de nouvelles archives qu'ils montreront peut-être eux-mêmes un jour, qui sait, à leurs propres enfants.

Renseignements auprès de Basilic Diffusion au 09 72 34 62 94.

courte



L'art engagé, une école de la liberté

Des collégiens de Sorgues étudient des œuvres emblématiques liées à la guerre d'Espagne pour réaliser une vidéo sur le thème de la liberté.

La plus grande des libertés ? Pour Joris, Lucas, Axel et Thomas, c'est « *la liberté d'expression. Sans elle, rien n'est possible, elle recouvre la liberté de création, le droit de vote, etc. Il n'y a rien de plus important à revendiquer* ». Ces collégiens de troisième, au collège Marie-Rivier de Sorgues, participent à un projet pluridisciplinaire soutenu par le Conseil départemental et animé par Nathalie Chabas, leur professeur de français. Mais ces adolescents travaillent également avec leurs professeurs d'espagnol, d'arts plastiques et d'éducation musicale ainsi qu'avec une intervenante théâtre. L'objectif est de réaliser une vidéo dans laquelle ils donneront leur définition de la liberté, en s'appuyant sur l'impact que peuvent avoir les œuvres d'art dans un contexte précis. « *En prenant appui sur notre héritage historique depuis la Révolution française et le rôle politique qu'ont pu jouer les artistes en France comme en Espagne, nous voulons amener les élèves à réfléchir par eux-mêmes* » explique Nathalie Chabas. Au programme, l'étude d'artistes engagés à l'époque de la guerre civile espagnole.

Du Guernica de Picasso à Paul Eluard

Les collégiens ont ainsi découvert la puissance de Guernica, tableau de Picasso réalisé en hommage à la ville-martyre bombardée par les avions allemande et italienne en 1937 pour appuyer le coup d'Etat nationaliste. Ils composeront également une chanson sur le modèle du célèbre poème de Paul Eluard, *Liberté, j'écris ton nom* et réaliseront une revue de presse sur la liberté d'expression. Laëticia Mazzoleni, de la compagnie théâtrale « *On n'est pas là pour se faire engueuler* », les accompagnera lors des ateliers artistiques. En menant eux-mêmes une démarche de création, ils seront amenés à s'impliquer personnellement autour des thématiques retenues. « *Là où l'information se dilue, l'art reste et nous permet de ne pas oublier*, ajoute Nathalie Chabas. *C'est vrai des œuvres majeures que nous étudions et ce sera également vrai de la production de ces élèves, même si elle sera évidemment plus modeste. Mais en leur laissant une grande liberté de création, nous leur permettons de s'approprier ce projet. C'est une expérience dont ils se souviendront longtemps* ».



Les élèves du collège Marie Rivier de Sorgues.





Etudier l'Histoire pour comprendre le monde contemporain

« Shared Memories » est un projet ambitieux porté par des enseignants du collège Joseph-Roumanille, à Avignon. L'apprentissage de la citoyenneté y passe par un travail en profondeur sur les deux guerres mondiales.

Faire d'un adolescent un citoyen éclairé. C'est l'une des contributions du collège. Mais il y faut parfois plus que l'étude du programme scolaire. C'est tout le sens du projet « Shared Memories » (souvenirs partagés) mené au sein du collège avignonnais Joseph-Roumanille par Evelyne Marot, professeur d'anglais, avec ses collègues Karine Szames, Sabrina Djabeur, Delphine Parpeyrat et Caroline Jammes. Cette année, deux classes de section européenne de troisième et de quatrième y participent, dans le cadre du Contrat de Développement Culturel, financé par le Département. « *Le projet est relié au programme d'histoire, aux deux guerres mondiales, mais aussi au théâtre, explique Evelyne Marot. Les collégiens jouent comme des acteurs et écrivent aussi. Nous étudierons aussi Shakespeare... Je travaille avec les professeurs de français, d'arts plastiques et d'histoire avec l'envie de faire quelque chose d'interdisciplinaire* ».



Les élèves du collège Roumanille à Avignon.

Pour y parvenir, l'enseignante fait feu de tout bois. Les élèves ont ainsi visité les Archives départementales et le musée d'histoire Jean-Garcin, 1939-1945 *l'appel de la liberté*, à Fontaine-de-Vaucluse. Ils ont analysé des documents historiques, participé à un atelier de création artistique, rédigé une correspondance entre un poilu et sa famille et sa fiancée... en français mais aussi en anglais ! Enfin, un voyage en Angleterre, à l'Imperial War Museum de Londres, et une visite aux camps des Milles à Aix-en-Provence feront le lien avec la Seconde guerre mondiale et la naissance de l'Europe moderne. « *L'étude de notre passé sert de vecteur à l'apprentissage de valeurs humanistes, ajoute Evelyne Marot. Les sorties et les ateliers apportent une expérience très différente d'un simple cours, un autre éclairage. Etudier le message que véhiculent les journaux de 14-18, par exemple, amène à réfléchir sur le contexte de l'époque et l'idéologie qu'ils peuvent véhiculer. C'est une occasion de prendre de la distance et même d'expliquer aux collégiens qu'ils doivent faire attention à ce qu'ils lisent sur internet...* »



A droite de Barbara Hendricks, la principale du collège, Nicole Devassine.

Barbara Hendricks

ambassadrice de la tolérance dans « son » collège

Vingt ans après l'inauguration de l'établissement d'Orange qui porte son nom, la célèbre cantatrice Barbara Hendricks a participé en personne à cet anniversaire. Elle a saisi cette occasion pour expliquer aux collégiens son engagement au service du Haut commissariat aux réfugiés de l'ONU. Une leçon d'humanité qu'ils n'oublieront jamais.

C'est une chose d'étudier dans un collège qui porte le nom de la cantatrice Barbara Hendricks. C'en est une autre d'avoir la chance de pouvoir rencontrer sa marraine en personne. Vingt ans après l'inauguration de cet établissement d'Orange, cette grande dame de l'art lyrique a tenu à être présente pour cet anniversaire, le 7 décembre dernier. En s'étonnant encore, avec malice, que son nom ait été choisi par les élèves de l'époque, « *car je ne suis ni un homme, ni blanche, ni morte* ». Une bonne occasion aussi, quelques semaines après les attentats de novembre à Paris, de délivrer aux collégiens un message espoir, au titre d'ambassadrice du Haut commissariat pour les réfugiés des Nations-Unies. Barbara Hendricks a ainsi longuement rencontré les élèves de troisième, revenant sur son enfance pour mieux offrir une leçon de tolérance et d'amour.

« Je n'ai pas oublié les lois ségrégationnistes aux Etats-Unis, explique-t-elle. Mais mes parents m'ont beaucoup protégée jusqu'à l'âge de 8 ans, où j'ai alors vu à la télé-

Zoom



« J'ai été étonnée qu'on donne mon nom à ce collègue, car je ne suis ni un homme, ni blanche, ni morte »

sion des visages pleins de haine comme si la vie des gens de couleur n'avait pas la même valeur. On se sent alors comme un réfugié dans son propre pays. Mais c'était aussi une période où commençait la lutte pour les droits civiques et où il y avait plein d'espoir. Mais le racisme, on ne l'éradique pas. Il faut oser, même quand on se sent menacé, ne pas voir l'autre comme un monstre ». Des propos dont les collégiens, qui vivent la mixité sociale au quotidien, n'ont pas perdu une miette, interrogeant la cantatrice sur ses convictions. Laquelle a su trouver les mots, simples et justes, pour leur répondre : « il ne faut pas s'arrêter à une couleur de peau, à une religion pour mettre des barrières. A l'intérieur, on est tous pareil, même cœur, mêmes poumons ».

Les élèves avaient préparé une exposition et une vidéo sur le thème des réfugiés, faisant ainsi écho non seulement à l'actualité mais aussi à l'engagement de Barbara Hendricks. « Aujourd'hui, il y a dans le monde 60 millions de réfugiés obligés de fuir à cause des conflits, a ajouté la cantatrice avec émotion. Des dirigeants veulent fermer leurs portes. Or, je dis qu'il faut juste imaginer dans les dix ans à venir, si vous étiez obligés de partir, quel accueil aimeriez-vous recevoir ? On n'est pas à l'abri un jour d'être un réfugié. Bien sûr, il peut y avoir un terroriste parmi les migrants. Mais peut-on prendre le risque de perdre notre humanité pour sauver l'humanité ? Je crois que non ». Un jour pas comme les autres, que les collégiens de 2016 garderont certainement en mémoire. Tout comme les messages forts et sincères de l'artiste, qu'ils diffuseront bien au-delà de la cour de leur établissement.

Exposition à Avignon

Le Vaucluse dans la Grande guerre

Les Archives départementales vous proposent de découvrir comment « l'effort de guerre » a bouleversé le quotidien de tous les Vauclusiens, au front comme à l'arrière.

Quelles images gardons-nous de la Grande guerre ? Celles des poilus tremblant de peur et de froid dans des tranchées boueuses, de l'effroyable boucherie de Verdun ou de l'épopée des taxis de la Marne... Mais avons-nous assez conscience que le premier conflit mondial bouleversa radicalement le quotidien du pays tout entier ? Y compris des départements très éloignés des champs de bataille, comme le Vaucluse. L'exposition présentée jusqu'au 10 juin aux Archives départementales, *1914-1918, images de guerre, images de vie*, s'attache justement à montrer ce que fut la vie des Vauclusiens durant ces quatre années terribles. Tout au long du parcours, on y croise (littéralement) la silhouette de personnages très différents : soldat de Viens écrivant à sa famille, femme au foyer devenue ouvrière dans l'usine de poudre de Sorgues, agriculteur de Cucuron manquant de bras pour récolter dans ses champs, préfet du Vaucluse demandant à ses fonctionnaires de surveiller de près la presse et les groupes politiques opposés à la guerre... Labellisée par la Mission du centenaire, cette exposition passionnante se décline aussi sur le web. Une application QRcode permet d'ailleurs de découvrir, via une tablette ou un simple smartphone, d'autres documents et d'autres acteurs de ce que fut le Vaucluse dans la grande guerre.

« *Le Vaucluse 1914-1918, images de guerre, images de vie* », à voir jusqu'au 10 juin aux Archives départementales, Palais des papes, à Avignon. Le lundi de 13h à 17h et du mardi au vendredi de 8h30 à 17h. Entrée libre. Renseignements au 04 90 86 16 18.

Autour de l'exposition

Valentine Compagnie présentera au mois de mai *Qui donc maintenant me dira je t'aime ?*, une création théâtrale qui s'attache au rôle que jouèrent les femmes durant la guerre, à partir de témoignages authentiques. Le spectacle mettra en voix et en scène des documents d'archives de Vaucluse. A voir le 21 mai 2016, pour la « Nuit des Musées », aux Archives départementales.

Conférences autour de l'exposition le 9 juin. Visites guidées le 21 avril de 18h à 19h, le 18 mai de 12h30 à 13h30 et le 30 mai de 18h à 19h. Archives départementales - Entrée libre.

Des fibres et des lettres

Quelques années seulement après l'invention de l'imprimerie, Avignon la pontificale était déjà réputée pour ses livres, qui échappaient à la censure du roi de France. Quatre siècles plus tard, l'enclave des papes devait pour sa part s'imposer comme la capitale du cartonnage, grâce à ses célèbres « boîtes percées » dans lesquelles voyageaient les vers à soie de Chine.

Deux savoir-faire ancestraux à découvrir au musée départemental de Valréas et que perpétuent, aujourd'hui encore, PME et artisans.

C'est à la fin du XV^e siècle que les premiers livres sortent des presses à Avignon, quelques années seulement après la naissance de l'imprimerie moderne inventée par Gutenberg. Dès le début du XVI^e siècle, l'imprimerie est largement répandue en Europe et le Vaucluse s'inscrit pleinement dans ce mouvement. En 1640, la Maison Offray a ainsi publié ses premiers livres dans son atelier de la place Saint-Didier, à Avignon. Ces ouvrages, marqués par le temps mais toujours en bon état, figurent en bonne place dans des vitrines de l'imprimerie Barthélémy installée au Pontet. Digne héritière de la Maison Offray, cette entreprise perpétue ce savoir-faire depuis plus de 550 ans. « *De par son statut de cité papale, Avignon échappait à la censure du roi de France, ce qui a favorisé l'essor de l'imprimerie dans le Vaucluse* », souligne Laurent Barthélémy, directeur général de l'imprimerie du même nom.

Un savoir-faire préservé

De cet âge d'or de l'imprimerie, perdure la transmission d'un savoir-faire et le goût du « beau travail », à mi-chemin entre artisanat et procédés industriels. « *Nous travaillons, bien sûr, avec les toutes dernières technologies, comme l'offset et plus récemment le numérique. Mais nous avons toujours conservé des techniques plus anciennes, comme la dorure à chaud et l'inscription en braille* » ajoute Laurent Barthélémy. L'imprimerie familiale réalise, au-

Une filière vivante

Le secteur d'activité du cartonnage garde de solides représentants dans le bassin de Valréas. Le tissu économique de l'enclave des papes fait la part belle au cartonnage avec, principalement, deux PME, et des dizaines d'emplois à la clé. « Imcarvau Packaging » fabrique notamment des écrans et des emballages haut de gamme pour l'industrie du luxe. La société Packetis réalise des emballages pharmaceutiques (étuis pliants et chevalets pour ampoules).



jourd'hui encore, des cartonnages destinés à du « packaging » ou à la présentation de parfums et de savons. Une survivance directe de cette activité industrielle florissante durant 150 ans dans l'enclave des papes.

Valréas, capitale du cartonnage

C'est au milieu du XIX^e siècle que Ferdinand Revoul, perrequier-coiffeur à Valréas, perfectionne, à la demande du sériciculteur Meynard, une boîte en carton percée sur le couvercle et le fond. Destinée à l'importation des œufs de Bombyx du mûrier de la Chine et du Japon, cette boîte « à courant d'air » permettait l'aération des œufs durant les longs voyages en mer qui les ramenaient vers la France. Revoul crée ainsi un autre système d'aération des boîtes, différent de la fabrication allemande mais tout aussi performant. « *Cette invention a fait de Valréas la capitale du cartonnage français* » précise Magali Baussan, conservateur du musée départemental du Cartonnage et de l'Imprimerie de Valréas, labellisé « Musée de France » depuis



Laurent Barthélémy.

2002. « Cette industrie a employé plusieurs milliers de personnes, essentiellement des femmes. Ces ouvrières ont fabriqué des boîtes de toutes tailles et de toutes formes ». Créé en 1991, ce musée unique en France retrace les modes de fabrication et d'impression de la boîte en carton à Valréas. Trois modes d'impression y sont représentés : typographie, lithographie et offset. Visiter le musée sera pour vous l'occasion de découvrir l'importance insoupçonnée de ces boîtes dans notre quotidien : parfumerie, pharmacie, bijouterie, confiserie et alimentation... et le regard d'artistes sur le matériau carton.

Musée départemental du Cartonnage et de l'Imprimerie
3, av. Maréchal Foch à Valréas. Ouvert tous les jours
(sauf le mardi et le dimanche matin) de 10h à 12h
et de 14h à 17h (10h/12h et 15h/18h d'avril à octobre).
Tél. 04 90 35 58 75. musee-cartonnage-imp@vaucluse.fr
www.vaucluse.fr

Thomas Berthon, retour aux sources

Graphiste depuis dix ans, Thomas Berthon, a décidé de conjuguer les technologies dernier cri de création par ordinateur avec un savoir-faire vieux de six siècles presque oublié. Le jeune entrepreneur de 36 ans a ouvert une imprimerie typographique à Avignon, au sein de la pépinière d'entreprises « Créativa ». « *J'ai toujours aimé ce procédé qui donne une âme aux objets imprimés* ». Il y a un an, Thomas Berthon a acheté une vieille presse Heidelberg, qui lui permet de publier des documents selon ce procédé typographique. « *Les lettres de typo traditionnelles sont désormais remplacées par des plaques en magnésium ou par des clichés polymères. On a une plus grande latitude de création. Avec la typographie, l'impression se rapproche de l'artisanat. C'est une façon de communiquer plus authentique* » conclut Thomas.



A Lauris, un jardin haut en couleur

Elles donnent du rouge, du jaune ou du bleu et s'appellent garance, gaude, pastel. Les plantes tinctoriales offrent une infinie palette de couleurs. Au cœur du Luberon, un jardin unique en Europe leur est dédié.

Les hommes n'ont pas attendu la naissance de la chimie moderne pour porter des vêtements éclatants de couleur. Pendant des millénaires, c'est la nature qui a fourni les colorants utilisés pour teindre les pièces de tissu. Et plus précisément les plantes tinctoriales, dont le Vaucluse s'est fait dès le XIX^e siècle une spécialité, du comtat venaissin au Luberon. Le village de Lauris était tout particulièrement réputé et ce n'est pas par hasard qu'on peut aujourd'hui y visiter un jardin extraordinaire. Et unique en Europe. Un véritable conservatoire botanique, installé sur les terrasses du château, où sont cultivées pas moins de 250 espèces de plantes tinctoriales, venues du monde entier.

A tout seigneur, tout honneur, ce sont d'abord les espèces jadis cultivées en Vaucluse qui jouent les vedettes. Comme la garance, dont les racines et les rhizomes donnent un pigment rouge profond, utilisé pour teindre les pantalons de l'armée française jusqu'au début de la première guerre mondiale. La baie de nerprun offre des colorants vert et jaune-vert, le fustet une belle couleur jaune. Sans oublier la persicaire à indigo et son bleu hypnotique... Se promener entre les cinquantes carrés thématiques, qui couvrent 3500 m², est en soi un enchantement, et le label « Jardin

remarquable » décerné en 2011 au conservatoire de Lauris est largement mérité. Mais l'association Couleur Garance, qui gère le lieu, propose aux visiteurs d'aller plus loin. En apprenant par exemple qu'à Lauris, on ramassait jadis des cochenilles sur les chênes kermes. Une fois séchées et broyées, elles donnaient un colorant rouge vermillon très recherché. Sous les voûtes de l'atelier, il est même possible d'assister à des démonstrations ou de s'initier à l'art délicat de la teinture aux colorants végétaux. Là, les fibres de coton, de laine ou de soie se gorgent de couleurs dans des bains soigneusement préparés. Une manière de perpétuer ces gestes ancestraux mais aussi un moment de grâce, qui conclut ce voyage au pays des merveilles naturelles.

Jardin conservatoire des plantes tinctoriales de Lauris, à la Maison Aubert La Calade. Ouvert du 8 mai au 31 octobre.

Visites guidées les mardis et samedis à 17h.

Renseignements sur www.couleur-garance.com ou au 04 90 08 40 48.



Ricin «Impala»



Rubeckia



Ceillet d'Inde



Erythrine herbacée



Coleus pourpre



Florent Valentin, jardinier botaniste

Toutes les teintes so

Feuilles, fleurs, écorces, racines, tanins présents dans les noix... Il existe bien des manières d'extraire des végétaux des colorants qui couvrent toute la palette chromatique. Et certaines plantes cachent bien leur jeu !



Zoom

Couleurs végétales de Provence Ils veulent relancer la filière

Les teintures chimiques sont-elles dangereuses pour notre santé ? Jean-Paul et Martine Grégoire en sont en tout cas convaincus et veulent renouer avec le savoir-faire ancestral de la coloration végétale naturelle. C'est ainsi qu'est née l'entreprise Couleurs végétales de Provence, dans le Luberon, qui travaille déjà avec plusieurs industriels. Depuis 2014, ils expérimentent l'extraction des pigments bleu indigo bio à partir d'une plante ramenée du Japon, la persicaire, et produisent une pâte pigmentaire 100 % naturelle. Des essais sur la garance (rouge) et la gaude (jaune) sont en cours. Selon eux, « *l'exploitation des ressources naturelles végétales est une solution aux problématiques écologiques* ». Un secteur d'avenir puisque « *d'ici 2018, le règlement européen REACH obligera les industriels à utiliser des techniques moins polluantes.* » Jean-Paul et Martine espèrent ainsi créer une filière « colorants végétaux en Provence » rentable pour les agriculteurs de la région.

Couleurs végétales de Provence à Lauris. Tél. 04 90 09 14 45
www.couleursvegetalesdeprovence.com.



nt dans la nature



2

① La garance des teinturiers

fournit depuis la nuit des temps un colorant rouge présent dans ses racines. Introduite en Vaucluse vers 1760, elle a fait la bonne fortune de plusieurs villages. Et en particulier d'Althen-des-Paluds, fondé par un certain... Johannis Althanian, un audacieux entrepreneur arménien. Suite à la mise au point de teintures chimiques plus efficaces, la culture de la garance fut complètement abandonnée à la fin du XIX^e siècle. Mais le retour en grâce des colorants naturels pourrait lui permettre de refaire son apparition en Vaucluse.

② **La persicaire à indigo** est une plante annuelle, herbacée, très utilisée en Chine et au Japon. Les meilleurs bleus sont tirés des diverses plantes à indigo : la guède ou le pastel, plus commun en Europe.

③ **La gaude ou réséda des teinturiers** est réputée pour fournir la meilleure teinture jaune. Il est fait grand usage actuellement des colorants jaunes en médecine ou en diététique. Le Fustet ou arbre à perruque, au duvet soyeux et rougeâtre, donne lui aussi une teinture... jaune !

La noix de galle

Le noir est une couleur difficile à obtenir. On peut y parvenir par un mélange de teintures, indigo et garance par exemple. Mais l'un des moyens les plus sûrs est d'utiliser des noix de galle, dont les tanins mélangés à des sels métalliques donnent toute une gamme chromatique allant du gris au noir.

Le nerprun

On extrayait autrefois de la baie du nerprun (un arbuste) des matières colorantes jaunes, jaune-vertes et brunes, très prisées des artistes. Ces colorants ont été remplacés, tant dans la teinture que dans les beaux-arts, par des produits synthétiques plus solides.



3

1

Belles à croquer



Zoom

L'or rouge

Au XIV^e siècle, les Papes d'Avignon amenèrent en Vaucluse la culture du *crocus sativus*, petite fleur-épice mauve dont on tire le safran. Au XVII^e siècle, on comptait plus de 160 safraniers à Carpentras. Le XIX^e la voit disparaître de nos terres. Elle renaît depuis quelques années en Vaucluse grâce à une poignée de passionnés. Isabelle Chazette, agricultrice à Caromb, productrice de l'or rouge, certifié bio explique : « *la petite fleur, qui a dormi tout l'été dans son bulbe, se réveille aux premiers froids. C'est le début d'une période de travail intense. Très vite, une multitude de corolles mauves s'épanouissent.* » Le safranier doit faire vite pour cueillir la fleur avant que le soleil ne flétrisse les précieux filaments qu'elle renferme. Une heure de cueillette implique quatre heures d'émondage. Voilà pourquoi le safran est une épice qui se vend à prix d'or : 32 euros le gramme pour celui d'Isabelle, certifié bio. Avec d'infinies précautions, il faut prélever dans chaque fleur les trois stigmates rouge et fourchus logés au creux des corolles et veiller à les laisser attachés et entiers. 200 stigmates ne feront, une fois séchés, qu'un seul petit gramme de safran. Il faudra 10 jours de travail intense à Isabelle Chazelle pour obtenir 300 g de la précieuse épice. « *Je me console en me disant que tout compte fait, c'est une culture magnifique. Elle a aussi des vertus sociales car nous nous retrouvons en famille ou avec les voisins pour l'émondage. Mais, il faut se diversifier car on ne pourrait pas vivre que de cette récolte.* » Les plus gourmands goûteront son chocolat au safran.

Le Mas de Gouredon à Caromb - Tél. 06 80 75 21 18 - www.lemasdegouredon.com



Sauvages... et délicieuses

Le pissenlit délicieux pour la soupe et la salade, la pâquerette à faire macérer, le lamier blanc et pourpre, précieuses orties toniques pour le sang, les violettes pour leur arôme délicat... Les plantes comestibles sauvages poussent à foison dans nos jardins mais nous préférons les arracher. Les Pimprenelles et les Aventurières du goût les réhabilitent.

Christophe Casacoli, président de l'association les Pimprenelles - du nom de cette petite fleur au goût frais de concombre - confie : « *La découverte des plantes sauvages, nous amène à porter un autre regard sur elles* ». Michelle Craponne, elle, s'amuse : « *Cuisiner les orties ou le pourpier, nous les rend moins détestables* ». Ses ateliers culinaires le prouvent. Les plantes sauvages comme la chenopode ou l'amarante nous réservent de belles surprises.

Les primevères, la mauve adoucissante, la véronique un peu piquante et amère comme le cresson n'ont aucun secret pour Odile Daniel et Jacqueline Toumissin : ces Aventurières du Goût, allient le talent culinaire et une grande connaissance de la nature et des plantes. Elles nous apprennent à regarder, à reconnaître et à goûter, lors de balades, les fleurs et les plantes sauvages comestibles. La cueillette est suivie d'ateliers culinaires avec des produits locaux : « *voilà une belle cuisine simple, bonne pour la santé et épatante !* » s'enthousiasme Odile. « *Nous souhaitons aussi transmettre un savoir oral que Jacqueline tient de sa grand-mère et qui risque de disparaître. Une science de sorcière !* »

Les Pimprenelles - www.lespimprenelles.com - Tél. 06 81 55 64 60
Les Aventurières du goût - www.lesaventurieresdugout.org
Tél. 06 61 71 46 66



© Les Aventurières du Goût

Parfum lavande

Guillaume et Magali Liardet cultivent 80 hectares de plantes aromatiques et médicinales, sur les contreforts du Ventoux, à 750 mètres d'altitude. La distillerie, ouverte au public, transforme sur place la production et propose huiles essentielles, eaux florales et plantes séchées. **Aroma'plantes à Sault.** Tél. 04 90 64 14 73 www.distillerie-aromaplantes.com.



© Guillaume Liardet

Basilic passion

Catherine Pisani cultive jusqu'à 30 variétés de basilics dans sa ferme. « *Je rêvais de créer un jardin un peu spécial où l'on puisse se balader, découvrir des plantes et se poser un moment... Aujourd'hui, le défi, c'est d'ouvrir le jardin aux plantes médicinales et aux fleurs à manger.* » Catherine a compilé son savoir dans un « *Petit traité savant du basilic* », paru chez Équinoxe, en 2009.



© Franck Bel

La Ferme aux basilics à Roussillon.

Tél. 06 71 04 22 38. www.lafermeauxbasilics.com.

E se parlavian prouvençau ?

Li bougneto de flour de coucourdeto

Emé li bougneto de flour de coucourdeto, vaqui l'estiéu que mourrejo. La recèto es simplò. Fau 125g de farino, sau, pebre, un vèire d'aigo tousco, un cuié à soupo de bon òli pèr la pasto à fregi e 2 à 3 flour pèr persouno, fresco de preferènci. Trempa li flour à cha uno dins la pasto, que siegon bèn cuberto tout en leissant toujour devina sa formo, e li bagna dins l'òli bouiènt de fregiduro. Li sourti tre que soun daurado, li plaça sus un papié assourbènt qu'embéura l'òli de trop, pièi li servi 'mé de quartoun de limo.

Avec les beignets de fleurs de courgettes, l'été n'est pas loin.

Il faut 125g de farine, sel, poivre, un verre d'eau tiède, une cuillère à soupe d'huile d'olive pour la pâte à frire et 2 à 3 fleurs par personne, fraîches de préférence. Tremper les fleurs une à une dans la pâte pour qu'elles soient bien recouvertes tout en laissant voir leur forme et les plonger dans l'huile de friture bouillante. Les sortir dès qu'elles sont dorées, les placer sur un papier qui absorbera l'excédent d'huile, puis les servir avec des quartiers de citron.

Parlaren en Vacluso - Li Nouvello de Prouvènço,

Tél. 04 90 86 27 76 - 04 90 89 12 53. www.nouvello.com



© Jérôme Rey



Thymiane Espérandieu

Petite étoile contemporaine

Collégienne, Thymiane est l'une des graines de talent dont le Vaucluse a le secret. Jeune et jolie, cette adolescente est l'un des espoirs du Conservatoire à Rayonnement Régional. A 13 ans, elle a déjà cinq ans de danse à son actif, quatre ans de piano et autant de chant. Inscrite au collège Mistral à Avignon, elle est en classe à horaires aménagés : soit 15 heures de danse par semaine qui viennent s'ajouter au programme classique de 4ème, dans lequel une moyenne générale de 15/20 est exigée. « *C'est le minimum pour prouver que l'on sait s'organiser entre les heures de cours, la danse et les devoirs qu'on ne peut faire que le week-end, parce qu'en semaine, on rentre à 19h chez soi après le conservatoire.* » C'est beaucoup de travail pour une jeune fille aussi inscrite

au conservatoire de musique où elle apprend le piano et le chant. Mais la passion qui l'anime lui donne des ailes. « *Dans la danse, j'exprime mes émotions. Je danse tout le temps, même chez moi, même cinq minutes en attendant le bus.* » Son modèle est la professeure de danse contemporaine qui la suit depuis ses débuts, Marie-Pierre Rémy : entre elles, est née une complicité faite d'un profond respect et de beaucoup d'admiration. « *Grâce à ses conseils, je suis sûre que je peux y arriver. Je n'ai pas peur de l'effort.* » Thymiane sera présente aux côtés des élèves du pôle danse du conservatoire à rayonnement régional lors du spectacle programmé dans le cadre des actions pédagogiques portées par le Département.

Pablito Zago

Un Z qui veut dire Zago

Dans son atelier mansardé de la rue du Bourg-Neuf à Avignon, Pablito Zago est un artiste urbain heureux. 2016 s'annonce sous de très bons auspices. La fée « Microsoft » s'est penchée sur son travail de graphiste peintre urbain, et lui a donné un sacré coup de « stylet » magique en choisissant une de ses œuvres pour décorer sa façade parisienne. « *Le géant informatique m'a demandé des propositions de dessins sur le thème « Do the great things * ». J'ai fourni un carnet de tendances de cinq illustrations, les plus douces de ma collection. Très vite, l'une d'elles a été retenue et s'est transformée quelques semaines plus tard en une fresque micro-perforée de 870 m², qui est restée visible un mois.* » Aujourd'hui, Pablito peut « bomber » le torse car il est l'ambassadeur « Arts Urbains » de Microsoft France. A ce titre, il vante, à travers un publi-reportage où Avignon est mise à l'honneur, les performances de la dernière tablette de la marque américaine, avec laquelle il a créé son œuvre. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, cet artiste urbain aime la ruralité et c'est d'ailleurs pour

cela qu'il est très attaché à son Vaucluse natal. « *Même s'il n'y a pas vraiment de message dans mes œuvres, j'aime apporter de la poésie, de la douceur pour casser le côté rude de la ville. Je me nourris d'art, tout m'inspire, je suis une véritable éponge.* ». L'artiste, influencé par les sétois Combas et Di Rosa se considère avant tout comme un peintre. Il crée sur différents supports, des toiles d'inspirations enfantines, décalées, très colorées. Ses oiseaux fétiches « pop acidulés » sont désormais mondialement connus et rappellent les masques africains ou asiatiques, le trait toujours marqué et contourné de noir. « *J'ai longtemps été perçu comme « le glandeur de service » car je ne savais rien faire d'autre que dessiner, explique-t-il, ma fierté, aujourd'hui, c'est de pouvoir vivre de mon art.* ». Les retombées mondiales de sa collaboration avec la firme de Bill Gates vont lui ouvrir de nombreuses portes ici et ailleurs en 2016, des projets en solo ou collaboratifs que ce quadra cavaillonnais ne peut pas encore divulguer.

www.pablitozago.com

*Fais les choses en grand !



Pauline Daniel

Une photographe culinaire qui vous prend aux tripes

Pauline Daniel est une femme solaire. Une artiste lumineuse qui éclaire votre journée. Par son sourire, par son travail, par sa joie de vivre. Elle se définit dans un premier temps comme photographe culinaire, mais on s'aperçoit très vite en admirant ses clichés que ce qu'elle donne à voir va bien au-delà. Elle magnifie chaque plat qu'elle met en scène, chacune de ses photos « professionnelles » est déjà un tableau en soi. Alors ce talent explose, quand libérée du travail de commande, elle laisse libre cours à sa créativité pour réaliser des photos qui deviennent des œuvres d'art. Formée aux arts plastiques, elle dit aimer la matière et la relation charnelle qu'elle peut avoir avec ce qu'elle prend en photo. Ainsi, est née sa série « Cosmogonie de l'œuf »

un chef d'œuvre qui lui a valu d'exposer à l'exposition universelle de Milan l'année dernière et de pouvoir présenter son travail au Président de la République. Cosmogonie de l'œuf, c'est l'origine de toute vie, l'infiniment petit et l'infiniment grand dans une seule image. Hypnotiques et magnifiques. « Avec cette série, j'étais à la fois devant et derrière l'appareil, j'ai travaillé la matière, décomposé l'œuf, travaillé avec la texture des blancs, des jaunes, avec l'eau et les interactions de chacun de ces éléments. Voir les blancs remonter pour former des bulles puis des montagnes a été une très belle surprise, en ajoutant le jaune, j'ai complété le tableau. » Un jaune qui fait alors penser... à un soleil !

www.photographe-paulinedaniel.com

Michel Montagard

L'agriculteur recycleur

« Si nous empruntons la terre à nos enfants, ayons le courage et la volonté de la leur rendre propre ». Les Montagard, agriculteurs de père en fils, ne plaisantent pas avec l'environnement. Que faire de vraiment utile pour les agriculteurs... avec une centaine d'euros alloués par an ? Cette question, Michel Montagard, 64 ans, se l'est posée, dès son élection comme président du Syndicat des Exploitants Agricoles de Monteux (SEAM), en 2001.

Une première initiative, toute simple : la collecte des huiles usagées des machines agricoles remporte un succès immédiat dès le début en 2005. En janvier de chaque année, une quarantaine d'agriculteurs font le déplacement jusqu'à Monteux.

Au total, 45 200 litres d'huiles de vidange de machines agricoles sont recyclés en 10 ans. « Les huiles usagées sont recyclées à 100% : 80% sont réutilisées et 20% entrent dans la composition du bitume des routes. »

Mais ce n'est pas assez pour cet infatigable. Le « collec-

teur du dernier kilomètre » s'attaque aussi à la récupération et au recyclage des Films plastiques Agricoles Usagés (FAU).

Il innove et crée l'association RécupagriE Comtat. La première année, 150 tonnes de bâches de serres, de sacs d'engrais ou de tuyaux d'arrosage connaissent ainsi une seconde vie. Cet homme aux yeux bleus acier est fier : « nous sommes sur la bonne voie avec 140 adhérents et 1 000 tonnes de FAU récupérés par an pour 64 journées d'ouvertures de notre déchetterie. »

Pour Michel Montagard, l'avenir passe surtout par le projet de la nouvelle plateforme (à côté de l'actuelle, route de Velleron) qu'il élabore avec la Chambre d'agriculture et la communauté de communes. Pour le reste, il sait déjà que son fils, Nicolas, prendra le relais sur l'exploitation familiale.

RécupagriE Comtat

Tél. 04 90 66 32 21 ou 06 21 17 27 31

Groupe de la nouvelle majorité départementale Un Vaucluse résolument entré dans le XXI^e siècle :

C'est une nouvelle génération de femmes et d'hommes qui est arrivée aux commandes de notre département il y a maintenant un an et qui a pris à bras le corps les dossiers du Vaucluse. La tâche était loin d'être simple, avec une majorité resserrée, une situation financière plus que tendue et un territoire entièrement à moderniser. Un an plus tard, force est de constater que le travail et les efforts de cette nouvelle équipe commencent à payer. Lors du vote du budget de notre collectivité, il sera ainsi proposé de réaliser près de 20 millions d'euros d'économies, soit une première dans l'histoire du Vaucluse, pour maintenir un niveau très élevé d'investissements de 100 millions, le tout sans toucher, conformément aux engagements, à la fiscalité locale alors même que l'Etat abandonne ses territoires. 20 millions d'euros d'économies, comment ? En passant au crible chaque dépense, en dématérialisant, en mutualisant voire en supprimant ce qui peut l'être. En faisant en sorte, que fonctionnaires et élus contribuent pleinement à l'effort et à l'impérieuse nécessité d'être exemplaires. 100 millions d'euros d'investissements, pourquoi faire ? Naturellement pour continuer à moderniser et sécuriser notre réseau routier. Mais aussi pour aider nos concitoyens vauclusiens à se loger ou à mieux vivre son logement. Et puis enfin pour permettre à chacun, des collégiens aux seniors, d'avoir accès au numérique sans lequel plus rien

Groupe Socialistes-Europe-Ecologie les Verts- Front de gauche. Union et recueillement.

De sujets pour cette tribune, nous ne manquons pas. Mais bien sûr, tout cela, c'était avant le 13 novembre, avant les attentats atroces qui ont atteint Paris et endeuilé la France toute entière. Ce sont les fondements même de notre République qui sont attaqués, quand tant de nos concitoyens ont payé de leur sang et de leur vie la haine aveugle d'un terrorisme barbare. Ce sont nos valeurs que l'on veut ébranler – celles-là même qui doivent nous aider à relever ce défi ignoble : Liberté, Egalité, Fraternité. L'union, le recueillement doivent prévaloir, derrière un Gouvernement déterminé. **L'heure n'est pas à la polémique politique. Dans ce contexte, et au regard des drames qui se sont abattus sur trop de victimes innocentes, les échanges qui pourraient agiter notre assemblée peuvent paraître bien anecdotiques – même s'ils relèvent évidemment du débat démocratique et vont, surtout, déterminer en partie le quotidien des Vauclusiens.** Alors que les terroristes cherchent à lézarder notre Etat en brisant le ciment que sont nos valeurs communes (aidés d'ailleurs en cela, ici même en France, par certains extrémistes qui pourraient y voir une opportunité électorale), c'est en donnant au contraire l'image d'une France unie et engagée que nous pourrions nous relever des coups qui nous ont été assénés. Y compris au sein de notre Conseil départemental, sans taire les différends qui peuvent nous opposer quant aux orientations prises, mais en les abordant avec calme, respect et souci de l'intérêt supérieur. **Vos élus Socialistes - Front de Gauche : D. Belaidi, X. Bernard, G. Brun, A.**

Groupe Front National Le Conseil Départemental de Vaucluse connaît une crise profonde, conséquence de la réforme territoriale imposée par le Gouvernement PS mais aussi du résultat obtenu par le Front National aux élections régionales dans le département (51,28%). Ainsi, notre collectivité a été vidée de sa substance économique quand le chômage ne cesse de croître. Sur le plan politique, les Vauclusiens subissent un véritable déni de démocratie pour avoir voté à 40% pour les candidats FN aux élections départementales et à 51,28% pour la liste FN aux régionales, sans pour autant prendre la tête de l'exécutif (la participation étant passée de 57,41% à 62,32% !). Et au Président

Groupe Ligue du Sud Le scandale du Tour de France

La viticulture est l'une des richesses du département, elle façonne nos paysages et agite nos papilles pour le plus grand bonheur des Vauclusiens et des touristes.

Quel scandale que le vin choisi par le Tour de France soit un vin chilien et non un vin français, où mieux encore, un vin du Vaucluse puisqu'une étape passera par le Mont Ventoux.

n'est possible aujourd'hui. Le tout avec un Vaucluse qui maintient naturellement son effort de solidarité envers ceux qui le méritent vraiment. Avec la crise des finances publiques, l'affaiblissement de l'Etat, la loi NOTRE qui redistribue toutes les cartes des compétences des collectivités locales, l'apparition du monstre métropolitain Marseillais à nos portes, nous vivons, particulièrement dans notre Département, véritablement, un tournant de notre Histoire. Soit le Vaucluse ne réussit pas sa modernisation et il risquera d'être définitivement condamné à être une périphérie appauvrie des grands ensembles voisins. Soit le Vaucluse réussit sa mutation et il trouvera toute sa place dans notre région, avec une nouvelle stratégie économique, une agriculture renouvelée, une culture et un tourisme renforcés. Autrement dit, le Vaucluse restera ce lieu unique de savoirs et de bien-vivre. En somme, il redeviendra une exception nationale, ce département si exceptionnel et différent des autres. C'est à cet objectif que la nouvelle majorité s'est attelée et continuera de le faire dans l'avenir, avec beaucoup d'humilité et de responsabilité.

Jean-Baptiste Blanc, Président du groupe de la nouvelle majorité départementale, Elisabeth Amoros, Suzanne Bouchet, Maurice Chabert, Laure Comte-Berger, Pierre Gonzalvez, Thierry Lagneau, Clémence Marino-Philippe, Christian Mounier, Jean-Marie Roussin, Dominique Santoni, Corinne Testud-Robert.

Castelli, D. Jordan, JF. Lovisolo, A. Moretti, M. Raspail, S. Rigaut

Les propositions des écologistes au Département :

Réorienter le budget investissement et fonctionnement dans la transition écologique et énergétique afin de créer progressivement plusieurs milliers d'emplois dans ces secteurs.

Le Département devrait pouvoir utiliser au moins 30 à 40 millions d'€, soit 5% environ du budget départemental total, répartis ainsi :

- 10 millions d'euros pour l'agriculture bio et les circuits courts afin que davantage de Vauclusiens puissent manger plus sainement à un coût abordable, bio, local et de saison ;

- 10 millions d'euros pour aider les Vauclusiens à l'isolation de leurs habitations et l'utilisation des énergies renouvelables, ainsi que les filières correspondantes ;

- 10 millions d'euros pour toutes les alternatives à la voiture individuelle pour se déplacer.

Ces investissements peuvent être augmentés par des conventions avec les autres collectivités sans oublier les aides de l'état, de l'Europe et de la Caisse des Dépôts et du Développement durable. On peut créer 1500 à 3000 emplois à temps plein ou le double à mi-temps, en une année dans les filières de l'agriculture et de l'alimentation bio du bâtiment, des énergies renouvelables, et des déplacements alternatifs. Soyons positifs pour construire notre futur !

Vos élus Europe-Écologie-Les Verts S. Fare - S. Iordannoff - N. Trinquier (EELV)

Chabert, élu à la tête de la collectivité au bénéfice de l'âge, de faire comme si de rien n'était, ayant pris comme devise « j'y suis, j'y reste ». Dans une démocratie digne de ce nom, les élus auraient remis leur mandat aux suffrages afin que la gouvernance soit en adéquation avec la volonté du peuple. Mais rien de tel en Vaucluse où le sens de l'honneur et du panache s'effacent devant les petits accords mesquins. Vos élus FN continuent malgré tout à œuvrer là où ils sont pour le bien commun, loin des compromissions.

Hervé de Lépinay

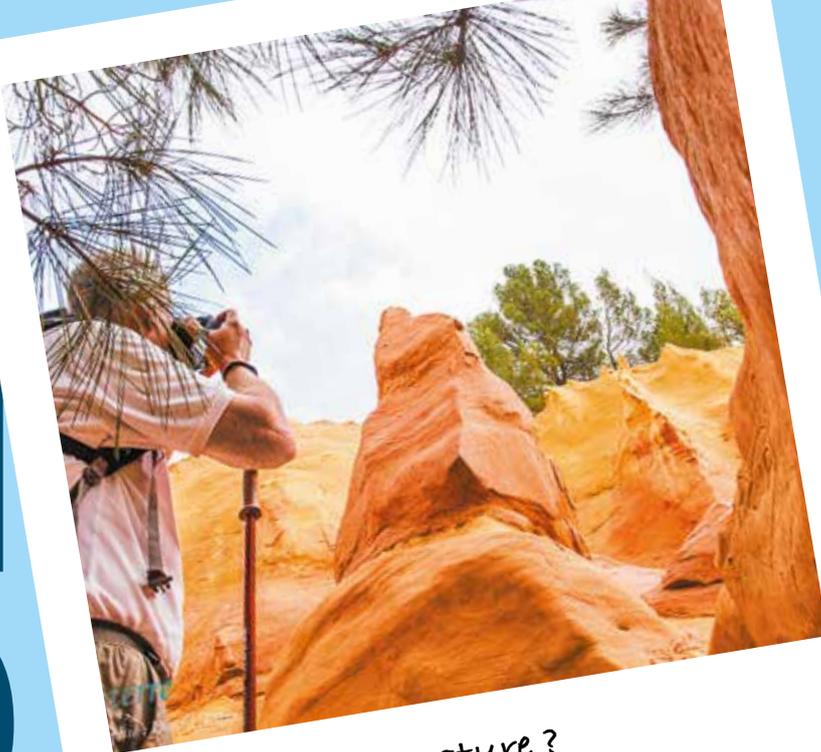
Nous exprimons tout notre soutien aux vignerons et invitons les spectateurs du Tour à visiter les nombreuses caves de Vaucluse. Vous y trouverez des gens passionnés par leur métier et par leur terre.

Le vin, plus qu'une boisson est un patrimoine, un savoir-faire, une géographie, une identité.

Les nôtres avant les autres !

Marie-Claude Bompard

Sortir



© David Tatin

Envie de pleine nature ?

Explorez les Espaces Naturels du Département, des paysages surprenants, une flore unique. En famille ou entre amis, idées balades, sentiers de découverte... Retrouvez le programme des visites insolites sur www.vaucluse.fr

Envies de printemps

Sortir en famille ou entre amis, flâner au gré des expos, vibrer aux spectacles, s'éclater dans les concerts, s'émerveiller avec vos enfants, se régaler dans les fêtes de terroir, se détendre tout simplement, rêver et partager... toute une palette d'émotions à vivre pleinement pour profiter du printemps.

Faites le plein de bonne humeur avec notre sélection (non exhaustive) de bons plans loisirs et culturels pour tous les âges et pour tous les goûts !



du 1^{er} avril au 12 mai

Traces de conversations

Hommage à Robert Mus, peintre Saint-Didiérois par son ami et peintre Alain Grosajt. Les toiles de l'un répondent aux œuvres de l'autre sur le thème de la vigne et de la terre. Visite de l'atelier de Robert Mus les 16 et 17 avril de 14h à 18h en compagnie des conteurs et musiciens de « Bonheurs de lectures » qui liront des textes de René Char sur des airs de jazz.

Inscriptions pour la visite de l'atelier

(gratuit) : 04 90 67 69 21. Exposition à la Mairie de Saint Didier, tous les jours de 9h à 12h et de 13h30 à 16h, sauf samedi après-midi et dimanche. Rens. 04 90 66 01 39



Les ateliers du mois d'avril



Atelier naturaliste « équilibres »

Dans la nature, certains équilibres sont fragiles : l'eau dans les cellules, un poisson qui nage, un oiseau sur ses pattes... Venez expérimenter et comprendre ces phénomènes grâce à des manipulations et maquettes rigolotes. Atelier à partir de 5 ans - 1h30 - adulte : 7€ et -18ans : 5€.

Atelier naturaliste

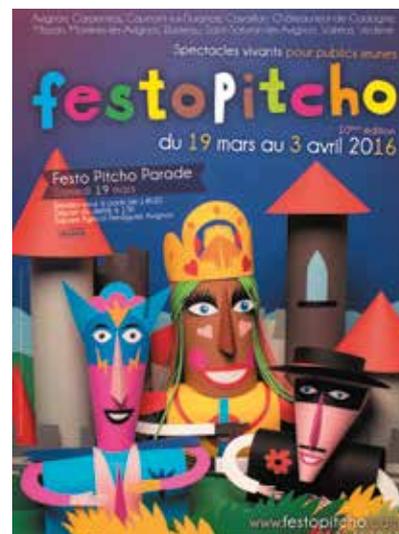
« insectes du jour » : Dans le jardin semi-naturel du Naturoptère, cet atelier s'articule autour d'une chasse aux insectes avec l'équipement nécessaire à la capture. Avant de les relâcher, vous les observerez grâce aux loupes binoculaires et les identifierez, guidés par un animateur. Atelier à partir de 5 ans - 1h30 adulte : 7€ et -18 ans : 5€.

Atelier de construction

« perce-oreilles » : Un atelier pour faire découvrir le cycle de vie des perce-oreilles, leur utilité dans nos jardins... Repartez avec 2 abris à perce-oreilles fabriqués pendant l'atelier. Atelier à partir

de 7 ans - 1h30 - tarif unique 12€ (1 enfant + 1 accompagnateur maximum).

Prochainement les dates et les horaires sur www.naturoptere.fr



jusqu'au 3 avril

Festopitcho - 10^e édition

Temps fort de spectacles vivants pour jeunes publics à Avignon et dans sept autres communes, coordonné par l'Eveil artistique du collectif Festopitcho. Théâtre, marionnettes, musique, danse, conte, poésie pour jeune public, à partir de 6 mois.

Eveil artistique

Rens. 04 90 85 59 55

www.festopitcho.com

www.eveilartistique.com



8 avril à partir de 20h30

Deluxe

S'inspirant librement des grands maîtres du hip hop, du jazz et de la funk, Deluxe crée sa propre recette musicale, unique



en son genre avec une constante : le groove. Spectacle jubilatoire pour les oreilles à la salle de l'étoile de Châteaurenard. Tarif de 19€ à 28€.

Passagers du Zinc
Rens. 04 90 89 45 49
www.passagersduzinc.com



© D. Mauroz

8 avril 
“Picnic Artistik” avec GoddoG
L'artiste avignonnais GoddoG (street art) propose de 12h à 14h une performance artistique sur la vitrine d'Arts UP. Ses œuvres sont colorées et réalisées avec une technique graphique oscillant entre aplats de couleurs, motifs et textures. Ses formes sont abstraites, géométriques, organiques. Autour d'un pique-nique improvisé et convivial, l'occasion pour l'artiste et les visiteurs de se rencontrer et d'échanger. **Association Arts UP**
10, rue du Chapeau Rouge à Avignon.
Rens. 06 09 10 47 10
www.arts-up-sud.com
www.goddogstreetart.com

9 avril 
Fête de la fraise
Connaissez-vous la Ciflorette, la Mara des Bois, la Pajaro, la Cléry... ? La fête de la fraise rassemble le public, les producteurs et les commerçants, autour de dégustations et d'animations ludiques tout au long de la journée. Une belle occasion de se régaler en famille.
www.provenceguide.com



10 avril 
Pernes en fleur
4^{ème} édition pour cette journée fleurie sur le quai de Verdun et dans le lit de la Nesque. C'est le moment de tout changer dans le jardin.
Rens. 06 80 85 89 22 ou
ego-conseil@orange.fr



16 et 17 avril de 9h à 19h 
Plantes rares et jardin naturel
Que vous soyez plutôt Iris, roses anciennes, pivoines ou tout simplement curieux des plantes carnivores, le salon est le rendez-vous des amoureux de toutes les plantes. Conférences, sorties botaniques, ateliers artistiques et scientifiques dans une ambiance festive au parc de Sérignan-du-Comtat. Tarif 6€ un jour 8€ pour 2 jours. Gratuit pour les moins de 15 ans.
www.plantes-rares.com



20 avril à partir de 15h 
Pernes ramène sa fraise
Toute la journée, des animations place Frédéric-Mistral et des dégustations de la fraise sous toutes ses formes, l'occasion de se procurer du bon temps. Un jeu concours est organisé pour les pâtisseries amateurs. Bulletin d'inscription en Mairie et à l'Office de Tourisme de Pernes.
Rens. 04 90 61 45 14
www.provenceguide.com



© Tfou pour le Pôle média

20 et 21 avril à 20h 
Fin de Série
Au Théâtre des Halles, une comédie méchante et burlesque en hommage aux vieux. Sympathiques, odieux, tendres ou insupportables, ils ont gardé de l'enfance, l'impatience, la vivacité et le sens de la représentation. Une troisième personne leur rend visite et va prendre soin d'eux... Une production Les Déchargeurs Le Pôle Diffusion en accord avec la Cotillard Compagnie. Tarifs de 5€ à 21€.
Rens. 04 32 76 24 51
www.theatredeshalles.com



© V.Semmensais

22 et 23 avril à 20h30



Elle

L'histoire conflictuelle d'une famille emprisonnée dans les non-dits par la Compagnie La sauce aux clowns. Dans ce huis-clos familial, le drame passé refait surface au détour et au-delà des mots. Se mélangent les envies de savoir et d'occulter, les envies de dire et de taire. Et nous découvrons comment chacun, le père, la mère et la fille, s'arrange avec ce passé si pesant.

Tarifs de 10€ à 17€.

Théâtre des Carmes

Rens. 04 90 82 20 47

www.theatreDESCARME.com

22 et 23 avril à 20h30



24 avril à 17h

Les ailes du désir

Adaptation théâtrale du film de Wenders par la Cie Gérard Vantaggioli au Théâtre du Chien qui fume. Les anges, Damiel et Cassiel veillent sur les humains sans être vus. Alors que dans un théâtre, Marion achève les derniers détails de son spectacle, l'ange Damiel s'approche d'elle et décide d'abandonner sa condition d'ange pour la rejoindre.

Tarifs de 5€ à 20€.

Rens. 04 90 85 25 87

www.chienquifume.com



© C. Richier

22 avril à 19h30



Tact Abdou N'gom

compagnie Stylistik

Création qui mêle la danse hip hop et les arts numériques. Expérience sensorielle où les images et la musique répondent à la danse des corps des six danseurs.

Tout public. Tarifs de 5€ à 14€.

Théâtre Golovine

Rens. 04 90 86 01 27

www.theatre-golovine.com



© R. Schroeder

23 avril à partir de 20h30



La Maison Tellier

Des textes en français, un récit de voyage, romantique et urbain, un mélange de saveurs vintage et de textures modernes qui fait du bien aux oreilles. Un petit bijou de classe à la française, tout simplement. Tarif à partir de 15€.

Akwaba

Rens. 04 90 22 55 54

<http://akwaba.coop>

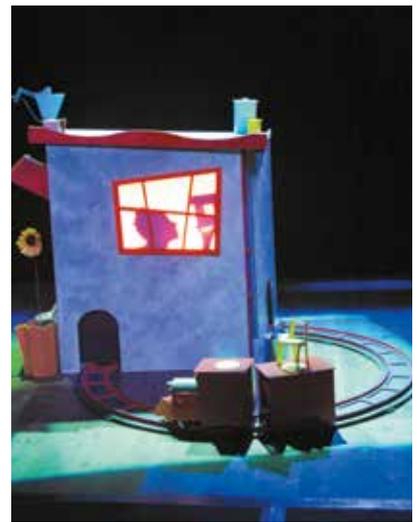
24 avril



Fête de l'asperge

Une fête gourmande et colorée à Mormoiron pour fêter l'arrivée de l'asperge. Confrérie, expositions, concours, dégustation et animations dans le village pour tous.

www.provenceguide.com



27 avril à 16h



Mercredi des bambini Tintinnabulle

Du théâtre pour les enfants à partir de 2 ans, par la compagnie l'Estafette. Théâtre d'ombres et gadgets animés transportent les enfants dans un monde féérique et ludique. Après le spectacle, on se régale avec un bon goûter. Tarif unique 6,50€.

Théâtre Golovine

Rens. 04 90 86 01 27

www.theatre-golovine.com



© C. Jubrou

28 avril à partir de 19h30



Jazz story # 4 Coleman Hawkins

Retour sur l'inventeur (dans le jazz) du saxophone ténor. L'occasion de découvrir les grandes et les petites histoires du jazz au cours d'une soirée conviviale, à partir de 19h30. Entrée libre (carte « pass » à 1€ indispensable à se procurer sur place). **AJMI - Rens. 04 90 860 861**

www.jazzalajmi.com



© C. Robin

29 et 30 avril à 20h30



«Karl Marx, le retour»

Au Théâtre du Balcon, une pièce de Howard Zinn par la Cie de l'Egrogore. Dieu et les siens accordent à Karl Marx un moment sur terre. Il voulait revenir vivre à Soho à Londres, mais un cafouillage bureaucratique le renvoie aujourd'hui ici... Tarifs de 9€ à 21€.

Rens. 04 90 85 80 00
www.theatredubalcon.org



© Boogie Brown Productions

30 avril à 21h



Clinton Fearon Unplugged

Une légende du reggae en concert « unplugged » à Coustellet. L'un des piliers du groupe mythique The Gladiators vient partager 45 ans de musique jamaïcaine en version acoustique. De quoi réchauffer le printemps ! Tarif 12€ et 16€.

La Gare Coustellet
Rens. 04 90 76 84 38
www.aveclagare.org



À partir du mois de mai



Villa Datris

La collection de la Villa Datris : une centaine de sculptures présentée et mise en espace dans ce lieu magique en bord de Sorgue. Les œuvres sont installées dans les 500 m² et les 4 niveaux de la demeure Provençale du XIX^{ème} siècle ainsi que dans le jardin de sculpture au bord de la Sorgue. Entrée Libre.

Rens. www.villadatris.com



© V. Perrin

29 et 30 avril à 20h30



Le Maxi Monster Music Show

Inspirée par l'univers des monstres de foire du XIX^e, un spectacle qui s'inspire du cinéma muet et de la fête foraine dans un univers poétique qui installe les spectateurs dans un monde visuel et musical « déjanté » au Théâtre du Chêne noir. Tout public à partir de 8 ans Tarifs : de 5€ à 35€.

Rens. 04 90 86 74 87
www.chenenoir.f

30 avril de 10h à 18h30



Salon du livre

à l'école Lucie-Aubrac de L'Isle-sur-La-Sorgue avec comme invités pour cette 16^e édition Frédérique Elbaz, auteur et Xavière Devos, illustratrice. Des ateliers autour du livre seront proposés gratuitement ainsi que des lectures de contes.

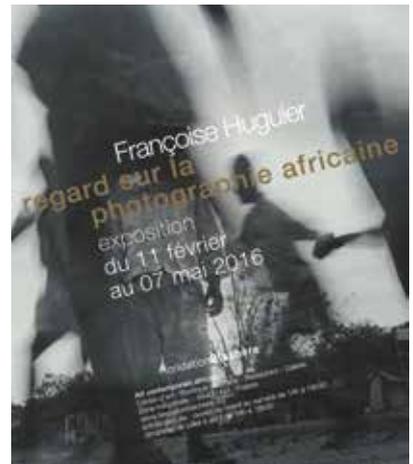
Du 8 avril au 31 octobre



Façonnage et impression
Martine Lafon

L'exposition présente un ensemble de pièces où pliage, façonnage et gaufrage pour des objets non identifiables mais faisant écho aux gestes des ouvrières, côtoient photographies, dessins et livres d'artistes. Des conférences projections sont organisées par l'artiste au mois de mai.

Musée du cartonage et de l'imprimerie à Valréas Rens. 04 90 35 58 75 ouvert lundi et du mercredi au samedi de 10h à 12h et de 15h à 18h et le dimanche de 15h à 18h.
www.vaucluse.fr



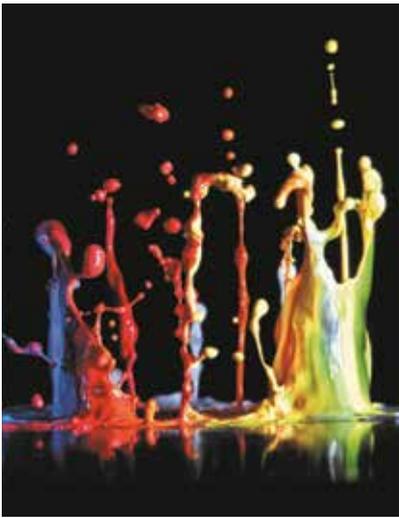
jusqu'au 7 mai



Regard sur la photographie africaine

La photographe Françoise Huguier a sélectionné une centaine d'images de 40 artistes parmi la collection de la Fondation Blachère pour cette exposition. Fondation Blachère de 14h à 18h30 du mardi au samedi toute l'année. Entrée libre et gratuite.

Rens. 04 32 52 06 15
www.fondationblachere.org



Du 6 au 15 mai

Festival Emergences

Vitrine de la jeune création artistique qui propose dans différents lieux culturels du Grand Avignon, des spectacles pluridisciplinaires pour tous les âges. Programme à venir.

Festival Emergences

Rens. 09 82 52 43 69

www.emergences-festival.com



© Deborah MacNeill

Du 15 au 31 mai

La vie en soie

A Bonnieux, dans une architecture troglodyte du XIV^e siècle, Joanna Staniszki propose une installation monumentale sur le thème de la sériciculture en Provence.

Sur rendez vous : 06 03 25 69 61 ou 04 90 75 48 35

www.kamilaregentgalerie.com



8 mai

Fête de la fraise

A Velleron, une tradition dans le village où la fraise est reine. Dégustations, manifestations, brocante, défilé de la Confrérie de la fraise Carpentras-Comtat Venaissin... une belle fête à savourer entre amis ou en famille.

www.provenceguide.com



28 mai à 20h30

Chorale Spectacul'Art

Grain2Phonie chante la nouvelle scène francophone, les chanteurs sont accompagnés d'un groupe de huit musiciens dont un quatuor à cordes et rivalisent de talent pour reprendre les tubes de Tryo, Jeanne Cherhal ou encore Vanessa Paradis. A découvrir à l'Auditorium Jean-Moulin du Thor. Tarifs 10€ et 12€.

Rens. 04 90 33 96 80

www.auditoriumjeanmoulin.com



29 mai de 8h à 13h

Fête des fruits rouges

Sur la place des cafés de Saint-Saturnin-Avignon, dégustations de fraises et de cerises de Venasque en présence des confréries dans une ambiance conviviale et festive.

www.saintsaturnin.com



Musique

Concert de variété française en tournée dans tout le Vaucluse au profit de l'association Perce-neige créée par Lino Ventura.

Rens. sur <http://elietaber.wix.com/art-director-portfol>



© F.Lepalquier

du 2 juin au 2 octobre

Multiplicité

L'exposition triptyque Victor Vasarely (1906-1997) MultipliCité propose un parcours en trois volets d'Avignon à Gordes et Aix-en-Provence, où l'artiste a mis en œuvre ses projets de Musée didactique au Château de Gordes (1970-1996) et de Centre architectonique à Aix-en-Provence (1976). Le Musée Vouland présente de nombreuses œuvres originales inédites. Tarifs Musée Vouland et exposition : 9€ plein et 6€ réduit. Tous les jours sauf le lundi de 12h à 18h.

château de Gordes

www.vouland.com

www.fondationvasarely.com



© D.R.

4 juin à 21h

African Salsa Orchestra

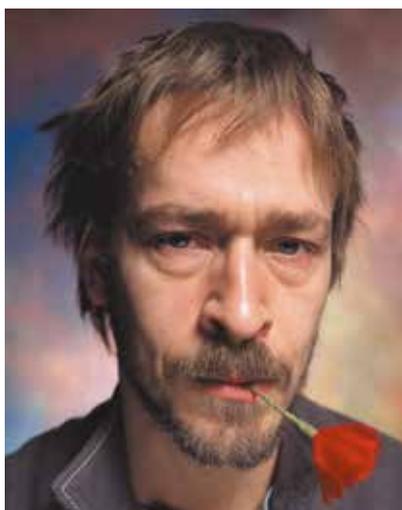
Un orchestre unique aux multiples influences faisant le pont entre l'Afrique et Cuba. Une machine à danser ! A la salle de la boiserie de Mazan. Tarif de 12€ à 18€.

Le Sonograf'

Rens. 04 90 02 13 30

www.lesonograf.fr





© A. Serrano - Eric Ruf, Christian dans Cyrano de Bergerac, 2007

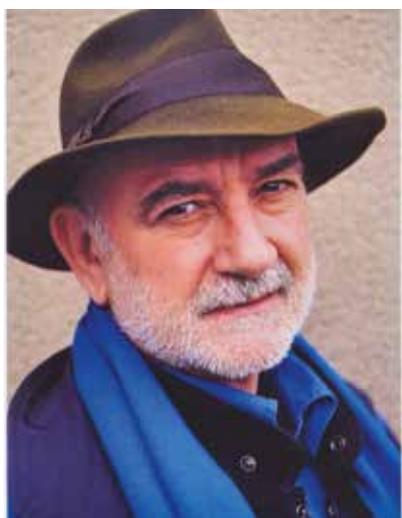
jusqu'au 12 juin

Andres Serrano, Ainsi soit-il

La Collection Lambert met en lumière le travail d'un de ses artistes phare, Andres Serrano. Avec près de 200 œuvres du photographe américain, la Collection possède le plus grand fonds de cet artiste qui fut un des premiers à faire entrer la photographie dans le champ de l'art contemporain. Du mardi au dimanche de 11h à 18h.

Rens. 04 90 16 56 20

www.collectionlambert.fr



© FrankCourtes

18 juin à 20h30

Histoires d'amour

Spectacle de contes pour adultes par Henri Gougaud

La médiathèque de Sorgues propose à



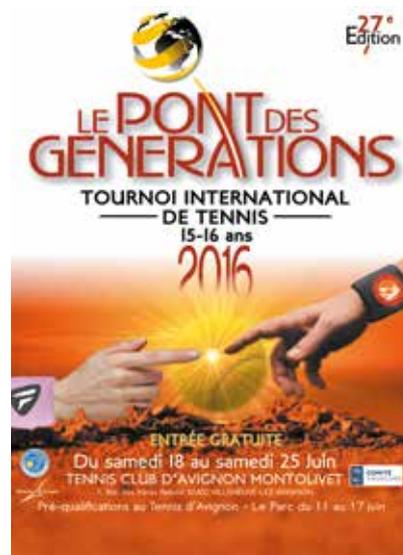
tous les grands qui ont gardé une âme d'enfant, une soirée conte avec l'un des plus grands conteurs. Homme de radio (France Inter), parolier, écrivain, mais surtout conteur, Henri Gougaud marie les étiquettes avec pour unique désir, l'amour de la langue et des mots.

Billetterie à l'accueil du pôle. Tarif : 5€.

Salle de spectacle.

Réservation : 04 86 19 90 90

www.sorgues.fr/pole-culturel-camille-claudel



Du 18 au 25 juin

27^e édition du Pont des Générations

Le passage obligé des meilleurs joueurs mondiaux (15-16 ans), 48 filles et 48 garçons venus des 4 coins du monde. Pré-qualifications du 11 au 17 juin au Tennis Parc Avignon. Qualifications les 18 et 19 Juin au Tennis Club Avignon Montolivet et tableau final du 20 au 25 juin au Tennis Club Avignon Montolivet à Villeneuve-lez-Avignon. Entrée gratuite.

www.tdj.fft.fr/le-pont



25 et 26 Juin

Grand Fondo New York

20 jours avant le Tour de France, le Ventoux accueille « la » course cyclosportive internationale ! des amateurs venus du monde entier pour vivre une expérience



inoubliable autour du mythique Ventoux. Chacun peut « devenir un professionnel » le temps d'une journée.

Infos sur <http://gfnymontventoux.com>



24 juin à 20h30

11^e Nuit du Blues

Deux artistes au programme : Thorbjorn Risager & The Black Tornado, un Blues mâtiné de Soul, pimenté de Rock ou de Jazz. La grande révélation européenne de ces dernières années. Lisa Simone, fille de Nina Simone. Influencée par le Jazz, la Soul, le Blues, sur fond de racines africaines profondes. Tout public. Tarif plein : 27€. Réduit : 24€ (pour les 12-15 ans). Gratuit pour les moins de 12 ans.

www.auzon-le-blues-carpentras.com. Rens. 04 90 60 84 00



26 juin à partir de 11h

Foire à la cerise

A Malemort-du-Comtat, multiples animations tout au long de la journée animé par un spectacle de magie et d'hypnose et le groupe «Seul avec Lucie».

www.provenceguide.com





Le
TOUR
de France



Département
de
VAUCLUSE

MONT VENTOUX

C'EST VOTRE TOUR !

MONT VENTOUX, 14 JUILLET

Bien plus qu'une simple étape, le Ventoux fait partie intégrante de la mythologie du Tour de France et de notre roman départemental. Le 14 juillet prochain, pouvait-on rêver plus belle date, la grande boucle s'attaquera pour la dixième fois de son histoire au Géant de Provence, sur lequel souffle l'esprit et souffrent les coureurs. Des centaines de milliers de spectateurs les acclameront sur l'ensemble de ce parcours de 72 kilomètres en Vaucluse. Dont vous peut-être !

Le tour de la question

Jusqu'au mois de juillet, le Conseil départemental de Vaucluse, partenaire du Tour de France, vous invite à suivre sur www.vaucluse.fr la préparation de cette épopée cycliste et vous offre des conseils pratiques pour être aux premières loges le jour J.

Racontez-nous vos souvenirs du Tour !

Lazaridès, premier vainqueur, en 1951. La mort de l'Anglais Tom Simpson, foudroyé par un malaise cardiaque, en 1967. Eddy Merckx en majesté, en 1970. Lance Armstrong offrant le sommet à Marco Pantani, en l'an 2000... L'histoire d'amour entre la grande boucle et le Ventoux est émaillée de légendes. Elle a aussi profondément marqué la mémoire des Vauclusiens. A l'occasion de cette édition 2016, le Conseil départemental vous propose de raconter vos souvenirs intimes du Tour de France et de devenir ainsi acteur d'un web-documentaire.

Contactez-nous par mail à dircom@vaucluse.fr et nous viendrons recueillir votre témoignage.



france
bleu
vaucluse